Bachelin, Auguste
Iconographie de J.J. Rousseau.

ICONOGRAPHIE

DE

J.-J. ROUSSEAU

PAR

A. BACHELIN

PUBLIÉ
PAR LE COMITÉ DU CENTENAIRE
(2 Juillet 1878)



PARIS
LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER

NEUCHATEL
LIBRAIRIE J. SANDOZ

GENÈVE
LIBRAIRIE DESROGIS

1878

ICONOGRAPHIE

DE

J.-J. ROUSSEAU

PAR

A. BACHELIN

PUBLIÉ

PAR LE COMITÉ DU CENTENAIRE

(2 Juillet 1878)



PARIS

LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER

NEUCHATEL — LIBRAIRIE J. SANDOZ

GENÈVE — LIBRAIRIE DESROGIS

1878

Genève — Imprimerie Ramboz et Schuchardt

PRÉFACE

Les images prouvent éloquemment la popularité d'un homme. Celle de Rousseau fut immense comme le nombre des pièces que tous les arts consacrèrent à son souvenir.

De son vivant déjà la peinture et la gravure rendent hommage à son talent; le portrait au pastel exécuté par Maurice Quantin de la Tour d'après le « citoyen de Genève » est reproduit par les maîtres du burin : St-Aubin, Cathelin, Ficquet, Dupréel. C'est le commencement de cette popularité croissante à laquelle les artistes anglais Ramsay et C. Corbutt apportent aussi leur concours.

La mort de Rousseau donne le signal de l'éclosion des images, les bustes par Houdon sont moulés à l'infini; Ingouf, de Lignon, Chodowiecki, Delvaux, Marillier, Le Mire, Abr. Girardet multiplient ses portraits; Godefroy, Moreau jeune gravent le tombeau d'Ermenonville et les poètes complètent de leurs vers les hommages rendus par les artistes au génie du philosophe; Dupréel, Monnet, Le Cerf, de Launay et Cochin célèbrent ses bienfaits par des allégories où l'admiration et l'enthousiasme emportent leurs auteurs aux sommets les plus élevés de la fantaisie.

La révolution française, qui se reconnaissait fille de Voltaire et de Rousseau, devait aussi célébrer leur mémoire. Langlois, Bonneville, Vérité, Duplessis-Bertaux, Copia, Garnerey, Léthière, Angélique Briceau, Desvoge copient les portraits précédents devenus rares, ils les habillent au goût du temps, ils font de l'auteur de l'*Emile* un collègue de Mirabeau, de Robespierre, de Danton et de Marat, quand ils ne l'accolent pas à Guillaume Tell, à Brutus ou à Mucius Scævola. L'imagerie populaire ne reste point en arrière et les ateliers de Basset se

chargent de répandre le portrait de « l'homme de la nature et de la vérité » jusqu'au fond des campagnes les plus reculées : cette effervescence est le prélude de l'apothéose de Rousseau et de sa translation au Panthéon.

Avec l'empire et la gloire militaire pâlit le culte du *Contrat social* et de son auteur, les poëmes héroïques et les guerriers du peintre David font délaisser les théories républicaines et le sentiment de la nature qui avaient enflammé tous les cœurs ; les peintres et les sculpteurs qui avaient chanté Rousseau s'éprennent de l'épopée du moment ou gardent le silence.

Sous la Restauration les esprits ont besoin d'apaisement et d'idéal, on revient à Rousseau, non à celui du *Contrat social*, mais à celui de la *Nouvelle-Héloïse* et de la *Lettre à M. de Malesherbes ;* la peinture, la gravure et la lithographie vont faire renaître son image ; Gérard, Manzaisse, Maurin, Massard, Marin-Lavigne et d'autres en ravivent ses traits un peu effacés par la gloire militaire de Napoléon.

L'apaisement succède à ces périodes agitées ; on juge Rousseau avec moins de passion et plus de justice, ses portraits entrent au Musée historique de Versailles créé par Louis-Philippe; David d'Angers le place au *Fronton du Panthéon*, sur cette façade où se lit l'inscription : « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante. » Genève ne reste point en arrière non plus ; en 1834 elle élève à Rousseau une statue de bronze, œuvre de Pradier.

Les images qui consacrent le souvenir de l'immortel auteur de l'*Emile* et du *Contrat social* font partie de sa gloire. Il n'était point hors de propos d'essayer d'en noter les indications ; nous les avons limitées cependant, car il est matériellement impossible de connaître tous les tableaux, dessins, bustes et statuettes, faïences, porcelaines et émaux qui ont trait à Jean-Jacques.

Nous donnons les légendes des planches, médailles, etc., avec leurs fautes et leurs erreurs.

I

PORTRAITS

Peintures. Dessins. Gravures. Lithographies.

1 — J.-J. ROUSSEAU. Portrait au pastel par Latour.

La tête avec le commencement du buste, de face, jeune et souriant, d'une coloration brillante. Portrait largement exécuté et qu'on peut supposer d'une grande vérité. C'est Rousseau dans la plénitude de la vie, du talent et du succès. (Légué par le D^r^ Ch. Coindet, au Musée Rath, à Genève.)

2 — J.-J. ROUSSEAU. Miniature d'après Latour, par Mlle Henriette Rath.

Donné par l'auteur au Musée Rath, à Genève.

3 — J.-J. ROUSSEAU. Portrait peint.

Propriété de Mme Juillard, à Genève (Voir note I au *Supplément*).

4 — J.-J. ROUSSEAU. De la Tour, pinx. A. de Saint-Aubin, sculp.

Belle pièce in-4°. Médaillon ovale dans un cadre carré haut. Rousseau est représenté ici en buste, la tête de face, légèrement vue de trois quarts à gauche, regard de face. Il est dans toute la force de l'âge et de la santé, formes pleines et jeunes, bouche souriante.

5 — PORTRAIT sans légende. De la Tour, pinx. E. Ficquet, sculp.

Pièce in-8°, fort jolie comme portrait, comme composition et gravure. Buste dans un médaillon ovale entouré de guirlandes de fleurs et de chêne : ailes, caducées, flamme et insectes dans le haut, livre à moitié couvert d'un rideau chiffonné ; sur une page : « *Vitam impendere Vero.* »

6 — J.-J. ROUSSEAU. De la Tour, pinx. Schmitz, dir. Thelotte, sculp.

Pièce in-12. Médaillon ovale, pourtour carré, autour du cadre on lit : « *Vitam impendere Vero.* » Au-dessous du médaillon, sur un socle qui lui sert de base, une lanterne et une bandelette sur laquelle on lit : « *Il est trouvé.* »

7 — J.-J. ROUSSEAU. Latour, pinx. Dupuis, sculp.

Pièce in-12. Médaillon ovale, cadre carré haut, finement gravée.

8 — J.-J. ROUSSEAU. De la Tour, pinxit. H.-J. G. sculpsit.

Médaillon ovale, cadre carré haut. Pièce in-8°.

9 — J.-J. ROUSSEAU. Né le 28 juin 1712, mort le 2 juillet 1778. Burdet, 1833, d'après Delatour. Publié par Arnaud Aubrée.

Pièce in-4° avec entourage en manière de cadre. D'autres épreuves portent les initiales J.-J. R. seulement.

10 — J.-J. ROUSSEAU.

Lith. in-8° anonyme, d'après Latour.

11 — PORTRAIT sans légende et anonyme.

Pièce fort médiocre, grand in-8° d'après Latour. Médaillon ovale, cadre carré haut, ornement en haut et sur les côtés, rameaux et livres sur le socle qui supporte le médaillon.

12 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-12. Tête de face, médaillon ovale, cadre carré haut, d'après Latour (*Vie de J.-J. Rousseau,* par M. le comte de Baruel-Beauvert, 1 vol. in-8°, 1789).

13 — J.-J. ROUSSEAU. De la Tour, pinx. A. Smith, sculp. Published by Harrison and C° May, 1794.
Petit médaillon avec texte anglais en dessus.

14 — VITAM IMPENDERE VERO. De la Tour, pinx. L.-J. Cathelin, sculp., 1763.
Pièce in-12. Portrait de face en buste, près d'une ouverture carrée. Dossier de la chaise à gauche.

15 — VITAM IMPENDERE VERO. De la Tour, pinx. R. Vinkeles, sculp., 1764.
Copie de la pièce précédente.

16 — J.-J. ROUSSEAU. Amélie M. R. del. Lith. de Gallot.
D'après un portrait original de De la Tour, donné par le peintre à son ami Coindet et appartenant à M. le Dr Coindet, à Genève. Pièce in-4°.

17 — J.-J. ROUSSEAU. De la Tour, pinx. Littret, sculp., 1763.
Pièce in-8°. Buste de face dans un médaillon, avec cadre haut. Gravure délicate et blonde. Sur le socle l'inscription : « *Vitam impendere Vero* » (*Collection des œuvres de J.-J. Rousseau*, Neuchâtel, 1775).

18 — JOHN JAMES ROUSSEAU. Printed for J. Hinton, at the Kings Arms in Paternosterrow. Engraved for the universal Magazine.
Pièce in-8°, d'après le portrait de Latour.

19 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. T. Fayster, G. Amst.
Pièce in-8°, d'après le portrait de Latour, médiocre. En dessous la légende : « *Vitam impendere Vero.* »

20 — J.-J. ROUSSEAU. Lith. de Fonrouge. Pièce lith. in-4°, d'après Latour.
Publié par Blaisot (*Galerie universelle*, n° 40).
D'autres épreuves portant la légende : « Lith. de Ducarme. »

21 — J.-J. ROUSSEAU.
Grand dessin, d'après le portrait de Latour, par Ch. Escot.

22 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-18, médiocre, gravée d'après Latour. Médaillon ovale, dans un cadre carré haut. Dans le bas à droite le n° 28.

23 — ROUSSEAU. Engraved by Robt. Hart.

From an original Picture by Latour in the possession of M. Bordes, at Paris. Under the Superintendance of the Society for the Diffusion of Useful Knowledge. London, Published by Charles Knight. Ludgate Street.

Pièce in-4° finement gravée, la tête au pointillé, le reste avec tailles : un peu noir. Portrait de face légèrement tournée à droite.

24 — ROUSSEAU, Jean-Jacques.

Petit portrait finement gravé d'après Latour, en haut d'une page in-4° contenant trois colonnes de texte très-fin (*Iconographie instructive*. Paris, de l'imprimerie de Bignoux, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n° 8).

Le même portrait a paru avec entourage différent et l'autographe de Rousseau dans la *Galerie Napoléon*. Bénard, éditeur, Galerie Vivienne, n° 49, 1829.

25 — J.-J. ROUSSEAU. Deveria del., Couché fils dir. Gonault, sculp.

Pièce in-4°, d'après le portrait de Latour.

26 — J.-J. ROUSSEAU, citoyen de Genève. Dumont, élève de M. David. Lith. de G. Engelmann.

Lith. fol., médaillon ovale, cadre carré haut, d'après Latour. Tête demi-nature.

27 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Né à Genève en 1708. A Paris chez Daumont.

Pièce petit in-8°. Médaillon ovale, cadre carré haut, d'après Latour; médiocre.

28 — J.-J. ROUSSEAU. Gravure sur acier, d'après le portrait de Latour.

Pièce in-4° (*Galerie des grands écrivains français*, Sainte-Beuve. Paris, 1878).

29 — PORTRAIT sans légende.

> Philosophe éloquent, sensible,
> Il nous a peint l'humanité,
> Sans avoir pris la dureté
> De ce zénonisme inflexible
> Il en garda la fermeté.

Dessiné à Neufchâtel en 1762 et gravé par J.-B. Michel. Se vend à Paris, chez Auvrai, rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint-Yves. J.-B. Michel, sculp.

30 — PORTRAIT ANONYME et sans légende, en buste, à mi-corps, assis de profil à gauche auprès d'une table ; bonnet et robe d'Arménien, fenêtre, et montagnes à l'horizon. Sans grand caractère.

D'autres épreuves portent cette légende : « Se vend à Paris, chez Duret, dans le milieu de la rue du Fouare. »

31 — JEAN-JAC. ROUSSEAU. Né à Genève en 1708. Dessiné par Vecharigi. Gravé par Gaucher, 1763.

Pièce in-4°. Médaillon rond, cadre rond, boucle et ruban dans le haut. Profil à droite peu ressemblant.

32 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. *Vitam impendere Vero.* Dessiné et gravé par S.-C. Miger, d'après le modèle fait par J.-B. Le Moyne, en 1766. A Paris, chez Buldet, rue de Gèvres.

Pièce in-4°. Médaillon ovale, boucle dans le haut, cadre carré haut, tête de trois quarts à droite, cou nu, robe à fourrure ; buste court, coiffure sans perruque. Paraît être une représentation idéale peu soucieuse de ressemblance.

33 — J.-J. ROUSSEAU. Taraval, del., C.-N. Watelet, sculp., 1766.

Pièce in-4°. Profil à droite, robe et bonnet d'Arménien. Médaillon rond avec cadre accroché dans le haut par une boucle ; cartouche en dessous : cadre carré haut.

34 — J.-J. ROUSSEAU. Peinture de Ramsay.

Quel peut être l'heureux propriétaire de cette toile, nous l'ignorons (Voir NOTES).

35 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. *Vitam impendere Vero.* From an Original Picture by Mr Ramsay, in the Possession of David Hume Esqr. A. Ramsay, Londini, pinx., 1766. D. Martin *fecit*. Pr. 5. S.

Pièce in-folio. Remarquable gravure à la manière anglaise, une des plus belles exécutées d'après les portraits de Rousseau. Il est représenté en buste de trois quarts à gauche, vêtu de sa robe d'Arménien dont il serre la fourrure de la main droite, la tête vue de trois quarts, tournée vers la gauche, regarde le spectateur d'un œil profond et observateur, la bouche est pincée, soucieuse; le bonnet de fourrure encadre le front avec goût. Cette pièce est d'un dessin large, un peu sec dans certaines parties, mais l'effet en est artistement combiné.

36 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. *Vitam impendere Vero.* A. Ramsay, Londini, pinx, 1766. C. Corbutt, *fecit*.

Grande pièce à la manière noire. Buste à mi-corps, tête de trois quarts à droite. Ce portrait a aussi de belles qualités comme effet ; on est embarrassé pour se prononcer entre cette gravure et celle de Martin.

37 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Né à Genève en 1708.

Ainsi l'aigle caché dans la forêt d'Ida,
Pour prendre un vol plus haut souvent le retarda.

(Poëme de la peinture, par M. Le Mirre. Ch. 3.)

A. Ramsay, Londini, pinx, 1766. J.-E. Nocher, sculp., 1769, n° 6. A Paris, chez Delalain, libraire, rue Saint-Jacques. Avec privilége du Roi. Pl. in-folio, copiée de la belle gravure de D. Martin. Pièce médiocre comparée à l'original.

38 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève, en 1708. H. Godin, *fecit*. A Paris chez M. Poisson, Cloître-Saint-Honoré, maison de la Maîtrise, au fond du jardin.

Pièce gr. in-8°. Médiocre, d'après la gravure de D. Martin. D'autres épreuves portent cette légende : « A Paris, chez Niquet, place Maubert, près la rue des Lavandières. »

39 — VITAM IMPENDERE VERO

Pièce in-8°, d'après le portrait de Ramsay.

40 — ROUSSEAU. A. Ramsay, pinx.

Pièce in-12. De trois quarts à droite. Médaillon ovale dans un cadre carré haut.

41 — JOHANN JACOB ROUSSEAU, von Genf. A. Ramsay, Londini pinx. 1766. J.-M. Söckler, sc. 1776.

Pièce in-8°. Cadre carré haut.

42 — J.-J. ROUSSEAU. Hopwood. sc. Publié par Furne. Paris.

Belle pièce in-8° d'après le portrait de Ramsay gravé par Martin ; elle a paru dans plusieurs ouvrages.

43 — J.-J. ROUSSEAU. Dess. par Quenedey avec le phys. inv. p. Thr.

Très-petite pièce d'un dessin merveilleux, buste court, profil à droite : la tête, légèrement penchée en avant, paraît avoir non-seulement les traits, mais l'expression la plus vraie qu'on ait jamais donnée au philosophe dans un de ses portraits ; la bouche, un peu entr'ouverte, sourit finement.

Cette remarquable pièce a été tirée à différents états d'exécution, en médaillon, sans cadre, et sans médaillon. L'instrument avec lequel on exécutait en partie les merveilleux portraits de ce genre s'appelait le physionotrace ; il a eu un grand succès jusqu'à la fin du XVIIIme siècle.

44 — L'HOMME DE LA NATURE ET DE LA VÉRITÉ. J.-J. Rousseau, né à Genève en 1712, mort à Ermenonville, près Senlis, le 2 juillet 1778.

Petit médaillon rond au haut d'une page in-4°. Tête de profil à gauche très-caractéristique, paraît faite d'après le physionotrace.

Au-dessous, texte gravé commençant par ces mots. « Joignant à une constitution faible, etc. » Ce portrait est un des plus caractéristiques de tous ceux qui ont été publiés.

45 — J.-J. ROUSSEAU. *Vitam impendere Vero.* Ingouf, jun. sculp., 1779. A. P. D. R.

Pièce in-4°. Tête de trois quarts à droite, un peu penchée en avant, l'air triste ; buste court. Médaillon ovale, cadre

carré haut. La légende latine dans une bandelette au-dessus de l'ovale.

C'est un des plus intéressants portraits de Rousseau, quoique peu sympathique à première vue. Si Latour a représenté l'image du philosophe dans la force de l'âge et du succès, Ingouf nous représente ici l'homme affaissé par l'âge, l'écrivain désillusionné, aigri, misanthrope; son œil est méfiant et sa bouche n'a plus ici l'aménité de celle que Latour nous représente.

46 — J.-J. ROUSSEAU. J.-B. de Lignon, sculp. 1791.

Pièce in-8°. Médaillon ovale, cadre carré haut. Buste court, tête de trois quarts à gauche, d'après Ingouf. Au-dessus, dans un ruban : *Vitam impendere Vero.*

47 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 4 juillet 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778, déposé le 4 dans l'Isle des peupliers. Merché, dit Marchand, sculp.

Pièce in-12, médiocre, d'après Ingouf.

48 — J.-J. ROUSSEAU. Citoyen de Genève, mort le 4 juillet 1778, âgé de 66 ans. *Vérité sculpsit.*

Portrait in-8°, médiocre, d'après Ingouf.

49 — J.-J. ROUSSEAU.

D'après Ingouf. Petite pièce anonyme très-médiocre. Tête de trois quarts à gauche.

50 — J.-J. ROUSSEAU. *Vitam impendere Vero.*

Médaillon rond, in-12. Buste de trois quarts à gauche, d'après Ingouf. Tête surmontée d'une couronne d'étoiles; colorié.

A ce portrait est joint sur la même planche un autre médaillon sur lequel figure la « Vue du Tombeau de J.-J. Rousseau, dans l'Ile des Peupliers, à Ermenonville. »

51 — J.-J. ROUSSEAU. Gravé par Leroux, 1818. Ambroise Tardieu direxit.

Petite pièce in-12. Buste en médaillon ovale. Tête de trois quarts à droite, d'après Ingouf.

52 — J.-J. ROUSSEAU (prosateur). Né à Genève le 28 juin 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. Dessiné et gravé d'après Ingouf par Ambroise Tardieu.

Jolie pièce in-8°.

53 — J.-J. ROUSSEAU.

Petit portrait gravé par Pourvoyeur, d'après Ingouf.

54 — J.-J. ROUSSEAU, dédié aux citoyens de Genève. Gravé par Ingouf le jeune d'après le Buste.

A Paris, maison de Madame Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques. Avec privilége du roi. Imprimé par J.-C. Morel. *Vitam impendere Vero.*

55 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 4 juillet 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. Déposé le 4 dans l'Isle des Peupliers. F. Bonneville, del. Mariage, sculp.

A Paris chez l'auteur, rue St-Jacques, n° 195. Pièce in-8°, d'après Ingouf. Manière noire.

56 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-12, d'après Ingouf. Dans un ruban la devise *Vitam impendere Vero.*

57 — J.-J. ROUSSEAU. P. Sudré, del. Lith. de Langlumé.

Pièce in-folio, lith. d'après Ingouf, médaillon ovale. La même pièce porte en variante : P. Sudren, del. Lith. de Langlumé, rue de l'Abbaye.

58 — J.-J. ROUSSEAU. Lith. de Villain.

Pièce in-fol., d'après Ingouf.

59 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève, le 28 juin 1712, mort à Ermenonville, le 2 juillet 1778. Lith. de Ducarme.

Pièce in-fol., lith. d'après Ingouf.

60 — J.-J. ROUSSEAU. Frontispice. C.-P. Marillier, dess., 1779. Ingouf, junior sculp. 1780.

Pièce in-12, finement gravée. Buste court, de profil à droite, dans un médaillon ovale, cadre, palmes dans le bas et socle avec l'inscription : *Vitam impendere Vero.*

61 — ROUSSEAU. Vecharigi, del. J.-E. Haid, sculp., 1780.
Portrait in-4°, en médaillon avec cadre et ruban dans le haut. Buste de profil à gauche. Pièce médiocre.

62 — JEAN-JAC. ROUSSEAU, né à Genève en 1708. Gravé par Fontaine.
Portrait in-4°. Médaillon rond, profil à gauche, très-médiocre. Copié d'après Vecharigi.

63 — I.-IACQUES ROUSSEAU.
Pièce in-4°, grossière gravure à la manière noire. Tête de profil à gauche, coiffée du bonnet à fourrure, dans un médaillon rond à cadre carré haut. Au-dessous une vignette représentant d'une manière inexacte le monument d'Ermenonville avec cette légende : « Tombeau de I.-I. Rousseau à Ermenonville, où il a été déposé le 4 juillet 1771, âgé de 66 ans. »

64 — I.-IACQUES ROUSSEAU. J.-E. Haid, sculp., A. V., 1782.
Même composition que ci-dessus retournée, fort médiocre. Même légende du monument.

65 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Gravé par Angélique Briceau, femme Allais.
Pièce in-fol., en couleur. Tête de trois quarts à gauche, regard de face. Médaillon ovale en couleur. Vers 1790.

66 J.-J. ROUSSEAU. St-Aubin, *fecit*.
Petite pièce d'après la précédente, retournée. Profil à droite. On la trouve à différents états d'exécution.

67 — J.-J. ROUSSEAU. Dessiné et gravé par Aug. St-Aubin, d'après le buste fait par Houdon.
Pièce in-8°. Médaillon ovale avec cadre carré haut. Tête à l'antique de profil à gauche en bas-relief. Bandeau dans les cheveux. Fond du médaillon foncé. Jolie pièce qui existe avec des variantes de légendes. Quelques-unes sont signées de cette façon : « Aug. St-Aubin, del. et sculp. »

68 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève en 1712, mort le 2 juillet 1778. Il repose à Ermenonvil dans lisle des peupliers.

Petite pièce médiocre. Buste court dans un médaillon, profil à gauche, regard de côté.

69 — ROUSSEAU.

Petite pièce. Médaillon où le philosophe est représenté en bas-relief sur fond bleu. Buste court de profil à gauche.

70 — J.-J. ROUSSEAU.

Petit médaillon anonyme et sans légende. Pièce gravée. Profil à gauche.

71 — J.-J. ROUSSEAU. Bollinger, sculp. Zwickau, bei Gebr. Schumann.

Pièce in-8°. Tête de trois quarts à gauche, d'allure maussade. Cadre octogone.

72 — J.-J. ROUSSEAU. Liebe, sculp.

Très-petite pièce gravée. Profil à gauche dans un médaillon avec rameaux dans le bas à droite et à gauche.

73 — CLUB RÉVOLUTIONNAIRE DES AMIS DE JEAN-JACQUES.

Petit portrait de profil à gauche, dans un médaillon rond avec cadre extérieur ovale. Cette pièce pouvait être un diplôme ou une insigne du club.

74 — CLUB DES AMIS DE J.-J. ROUSSEAU.

Même portrait que ci-dessus dans un médaillon qui peut avoir été porté comme une cocarde.

75 J.-JACQUES ROUSSEAU.

Pièce double in-fol. Buste de grandeur naturelle à l'antique, tête de trois quarts à droite, regard de face, dans un médaillon ovale. Gravé avec des hâchures larges et monototones. Paraît être des dernières années du siècle passé.

76 — J.-J. ROUSSEAU. Gravé par P.-G. Langlois, 1793.

Pièce gr. in-4°. Médaillon ovale, cadre carré haut. Tête de trois quarts à gauche, un peu inclinée sur la poitrine, regard

de face. Portrait vivant et caractéristique, d'une exécution délicate comme gravure. Dans les épreuves que nous connaissons le nom du peintre ou dessinateur reste en blanc sur le côté gauche.

77 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce sans légende, « H. Villerey » in-12, d'après le portrait ci-desssus, avec socle et ruban en dessous et en dessus du médaillon.

78 — J.-J. ROUSSEAU. Gezeichnet von D. Chodowiecki nach einer Buste von Basalt. D. Berger geätzt.

Pièce minuscule. Tête de profil à gauche.

79 — J.-J. ROUSSEAU.

Copie de la planche précédente, mais grossièrement exécutée.

80 — J.-J. ROUSSEAU, né à Genève en l'année 1708. *Vitam impendere Vero* dans le haut. Marillier, del. Duhamel, sculp.

Ainsi l'aigle caché dans la forêt d'Ida
Pour prendre un vol plus haut souvent le retarda.

A Paris, chez Hénaut et Rapilly, rue St-Jacques, à la ville de Coutances. Avec priv. du roi. Pièce médiocre. Gr. in-8°. Médaillon avec entourage dans un cadre carré haut. Portrait en buste, de face, la main gauche cachée sous l'habit. Au-dessous, dans un cartouche, la *Vérité*.

81 — J.-J. ROUSSEAU.

Son génie intrépide éclairant l'univers
Des peuples asservis détruisant le délire,
De l'humanité seule il reconnut l'empire
Et força les tyrans à reprendre leurs fers.

« Dédié à sa vertueuse épouse. »

Pièce in-8°. Médaillon ovale, cadre carré haut, tête de profil à gauche, fine et expressive en couleur sur un fond gris : habit brun. Gravure délicate.

82 — J.-J. ROUSSEAU.

Petite pièce gravée par Abr.-L. Girardet. Tête de profil à gauche dans un médaillon (*Abrégé de l'Histoire de Genève*, B. B. 1 vol., Neuchâtel, 1798).

83 — J.-J. ROUSSEAU.

Il fut de la nature l'Élève et le Mentor,
Riche de ses vertus, puissant par son génie,
Il confondit l'Orgueil dont il méprisa l'or
Et creusa le tombeau de l'aristocratie.

Tête de trois quarts à gauche, assez fière. Pièce in-4°. A Paris, chez Bance le jeune, rue Zacharie, n° 7.

84 — J.-J. ROUSSEAU.

Petit portrait de profil à gauche, dans un médaillon, bonnet de fourrure. Georgenfeld, sculp.

85 — JO. JACOBUS RUSSÆUS.

Petite pièce gravée par A. Seenger, d'après la médaille de Montagny.

86 — J.-J. ROUSSEAU.

Jac. Chailly. Pièce in-32. Profil à droite, médaillon ovale. Médiocre.

87 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-folio. De profil à gauche, bonnet de fourrure à bouts d'étoffes tombant derrière, médaillon ovale. Au-dessous, sur un socle, est représenté le tombeau du philosophe à Ermenonville, avec les vers suivants :

Des talents de Platon, des mœurs de Marc Aurèle
Notre siècle dans lui vit l'assemblage heureux.
Pour créer des Héros il fut seul son modèle
Et l'auteur de *Julie* eût été son Saint-Preux.

A Paris, chez Pasquier, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le collége Louis-le-Grand.

Pièce médiocre.

88 — COMPOSITION.
La même que ci-dessus, anonyme et sans légende. In-8°. Pièce médiocre.

89 — J.-J. ROUSSEAU.
Même composition que ci-dessus. Pièce in-8°. Tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville, où il a été déposé le 4 juillet 1778, âgé de 66 ans.

> Entre ces peupliers paisibles
> Repose Jean-Jacques Rousseau.
> Approchez, cœurs droits et sensibles,
> Votre ami dort sous ce tombeau.

A Genève, chez Cassin ; à Paris, chez Isabey, marchand d'estampes, rue de Gesvres.

90 — COMPOSITION. La même que ci-dessus, retournée.
Même légende, même vers.

91 — COMPOSITION. La même que ci-dessus.
Retournée aussi : même légende, même vers. La tête a perdu sa ressemblance.

92 — COMPOSITION. La même que ci-dessus.
Retournée encore. Même légende, avec les vers suivants :

> Vainqueur des Préjugés, du Vice et de l'Envie,
> La liberté n'eut pas de plus Grand Deffenseur.
> La Nature et les Arts attestent son génie
> Et ses Mâles écrits les Vertus de son cœur.
>
> (Par M. Billiou.)

93 — J.-J. ROUSSEAU. Citoyen de Genève. Mort le 6 juillet 1778, âgé de 66 ans.
En dessous les vers précédents.
D'après le buste gravé par Vérité. A Paris, chez Vérité, graveur, rue des Cordeliers, n° 19. A Bordeaux, chez Jogan, marchand d'estampes, rue du Chapeau-Rouge.
Pièce in-4°. Buste court, tête de trois quarts à gauche, médaillon ovale, cadre carré haut.

94 — J.-J. ROUSSEAU. Dessiné et gravé par L.-J. Cathelin.
Cette dernière légende est inscrite au crayon sur l'unique épreuve que nous connaissons. Pièce in-8°. Médaillon ovale, cadre haut.

95 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Des Rais, del. Le Cœur, sculp. Ex Bibliotheca Regia.
Pièce in-4°. Médaillon ovale avec cadre et boucle en haut. Portrait en buste de profil à droite, une plume à la main, le manuscrit de l'*Émile* de l'autre. *Aqua-tinte.*

96 — J.-J. ROUSSEAU.
Planche in-8° dans laquelle figurent cinq têtes dessinées au trait. Homère, Shakespeare, J.-J. Rousseau, etc. On lit, tome III, planche 1 : *Physiognomonie,* J.-G. Lavater. La Haye, 1783-1803.

97 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 7 juillet 1712. Mort le 2 juillet 1778. Déposé au Panthéon. Bonneville, del. Delatour, sculp.
Pièce minuscule en médaillon ; médiocre.

98. — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 28 juillet 1712. Mort le 2 juillet 1778.
Vignette grossière minuscule.

99 — J.-J ROUSSEAU.
Image in-12. Buste de trois quarts au trait, dans un médaillon ; couronne d'étoiles et rayons en haut. Pièce médiocre.

100 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 18 juin 1712. — G. BONNET. Né à Genève le 13 mars 1720.
Deux têtes en médaillon, l'uné de profil, l'autre de face sur la même pièce in-4°. Gravée par Abr. Girardet.

101 — PORTRAIT sans légende et anonyme.
Pièce in-18. Portrait en buste de trois quarts à gauche, écrivant. Médaillon rond. Au-dessous une scène représentant un tombeau allégorique élevé sur des gradins et qu'entoure une foule de personnages. Attributs. Pièce médiocre.

102. J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-12, médiocre. Médaillon ovale avec petits ornements en haut et en bas, à droite et à gauche. Buste court, tête de face, avec bonnet de fourrure et robe garnie de fourrure.

103 — J.-J. ROUSSEAU. Ch. Duchesne, del. Couché fils, sculp.

Portrait en buste court, dans un médaillon ovale à cadre carré haut, tête de trois quarts à gauche. Souriant, vivant. Belle pièce in-12.

104. — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève.

A Paris, chez Basset, rue Saint-Jacques, au coin de celle des Mathurins. Pièce in-8°. Profil à gauche, médaillon ovale ; médiocre.

105 — LES ILLUSTRES FRANÇAIS. — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Né à Genève en 1712. Mort à Ermenonville, près Senlis, le 2 juillet 1778. C.-P. Marillier, del. N. Ponce, sculp.

A Paris, chez l'auteur, graveur de Mgr le comte d'Artois, rue Sainte-Hyacinthe, n° 19. A. P. D. R.

Pièce in-folio. Au centre un tombeau antique avec bas-reliefs et les inscriptions : « *Vitam impendere Vero. Ici repose l'homme de la Nature et de la Vérité.* » Au-dessus médaille du philosophe avec attributs. Dans le fond des cyprès. A droite et à gauche cartouches et médaillons où sont représentées six scènes empruntées aux livres de Rousseau. Au-dessous légende en deux colonnes commençant par ces mots : « Joignant à une constitution faible une excessive sensibilité, Rousseau connut dès l'enfance le pouvoir des Passions. » En dessous un cul de lampe.

106 — J.-J. ROUSSEAU.

Se vend à Paris, chez Mme David, rue Mandar, n° 8. Image grossièrement gravée, peu ressemblante, cadre carré.

107 — PORTRAIT sans légende.

Pièce minuscule, au trait ; médiocre. Buste court, tête de trois quarts à droite.

108 — J.-J. ROUSSEAU. Carrée, sc.
Pièce in-32 avec entourage.

109 — J.-J. ROUSSEAU. Dessiné et gravé par Leroux, 1810.
Pièce in-8°. Buste de trois quarts à droite, dans un médaillon ovale, cadre carré haut.

110 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Né à Genève le 28 juin 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778.
D'après le marbre original fait d'après nature, tiré du cabinet de M. Denon. Hesse, 1825, imp. lith. de C. Motte. Belle pièce in-folio lith. Tête de trois quarts tournée à gauche, penchée sur la poitrine. La coiffure et le costume rappellent la république et l'empire.

111 — J.-J. ROUSSEAU.
Lith. de Betremieux. A Paris, chez Lordereau, rue Saint-Jacques, 59, et à Toulouse rue des Balances, 45. Copie retournée, d'après la précédente. Pièce in-folio, médiocre.

112 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU, né à Genève le 28 juin 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. A. Massard, sculp. 1822. Ménard et Desenne fils, rue Gît-le-Cœur, n° 8. Portrait in-8°, gravé d'après celui de Latour.

113 — J.-J. ROUSSEAU.
Litho. de C. Motte. Prix : 30 centimes. A Paris, chez Blaisot, Palais-Royal, et chez Véret, rue des Francs-Bourgeois-St-Michel.
Buste court, de profil à droite. Il est surmonté d'une couronne d'étoiles. 1822. Pièce in-4°.

114 — J.-J. ROUSSEAU. D'après le buste de Houdon. Maurin, dess. Lith. de Villain.
Lith. in-4°. Tête arrangée, peu ressemblante, avec boucles de cheveux.

115 — J.-J. ROUSSEAU.
Paris, chez Léotaud, quai St-Michel, 11. Lith. Beaugean. Pièce médiocre. Buste de face, médaillon rond, cadre carré.

116 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Peint par Garnerey. An II-1803. Gravé par P.-M. Alix.

Grand médaillon ovale. Tête de trois quarts à gauche, penchée en avant. Pièce tirée en couleur, assez finement exécutée.

117 — J.-J. ROUSSEAU.

Portrait de trois quarts à droite, médaillon ovale. Tête souriante. Pièce in-12, assez fine, la légende est inscrite en dessus.

118 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 4 juillet 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. J.-B. Compagnie, sculp.

Pièce in-18. Profil à droite, médaillon rond, cadre carré haut avec socle.

119 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève le 4 juillet 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. Blanchard, sc.

Paraît être une copie ou une épreuve d'après la planche précédente retouchée.

120 — PORTRAIT sans légende. Couché fils, sculp.

Portrait en buste de trois quarts à droite. In-12.

121 — PORTRAIT sans légende. Couché fils.

122 — PORTRAIT.

En buste de trois quarts à droite, sortant des nuages.

123 — J.-J. ROUSSEAU. Citoyen de Genève, mort le juillet 1776, âgé de 66 ans.

Au-dessous les vers qui se lisent au n° 92. A Paris, chez Basset, rue St-Jacques, au coin de celle des Mathurins.

Image grossière anonyme. Portrait de trois quarts à droite dans un médaillon, cadre carré haut. Attributs, foudre dans le haut.

124 — J.-J. ROUSSEAU. Gérard, 1824. Mauzaisse, del. Lith. de Turgis. Paris, veuve Turgis, rue St-Jacques, 16, et à Toulouse, rue St-Rome, 36.

Portrait en buste de trois quarts à gauche, regard de face, robe claire bordée de fourrure. Coiffure à la manière orientale, à fond élevé et solide bordé de fourrure.

125 — J.-J. ROUSSEAU. J. Lith. de Delpech.
Lith. in-8°, d'après Gérard, avec autographe. D'autres épreuves portent « Lith. Delpech » et le n° 172. D'après la pièce ci-dessus.

126 — J.-J. ROUSSEAU. J.-J. Frilley. Soliman, sculp.
Pièce gr. in-4°. Buste court, tête de trois quarts à gauche. Médiocre. Dans les premières épreuves de cette planche les noms des artistes sont tracés librement à la pointe.

127 — PORTRAIT sans légende. J.-J. Frilley, del. Soliman, sculp.
Portrait gr. in-8°. Buste de trois quarts à droite, très-noir. Vers 1830.

128 — J.-J. ROUSSEAU. Prière de Rousseau : « L'être éternel ne se voit ni ne s'entend, etc. »
Midolle, écriv. composit. Lith. d'E. Simon fils, éditeur à Strasbourg. J.-N. Lewicki. Gravé sur pierre.
Pièce gr. in-4° en longueur. Portrait minuscule, d'après Desenne et Frilley, milieu de paraphes d'écriture, surmonté d'une lyre avec rameau, étoile et draperie.

129 — PORTRAIT sans légende. Gravé sur acier par Hopwood.
Pièce petit in-4°. Portrait d'après Latour. Médaillon ovale, couronne antique au-dessus, feuillages à droite et à gauche. Masques, lyre et papier en dessous. Vers 1830.

130 — TÊTE DE J.-J. ROUSSEAU. Moulée sur nature par Houdon, sculp., faisant partie du cabinet de M. Gossuin. Marin Lavigne, del. Lith. de C. Motte.
Planche lith. in-fol., représentant le moulage vu de face et vu de profil.

131 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Moulé sur nature 24 heures après sa mort, par Houdon, sculpteur, faisant partie du cabinet de M. Gossuin. Marin Lavigne, dess. Lith. de C. Motte.

Dessin sur bois représentant la tête de face, d'après la planche ci-dessus (*L'Illustration*).

132 — J.-J. ROUSSEAU. Goulu, sculp.

Pièce minuscule. Buste de face.

133 — J.-J. ROUSSEAU. D'après le buste. J.-A. Roux, sc. « Un jour viendra, j'en ai la juste confiance, que les honnêtes gens béniront ma mémoire et pleureront sur mon sort » (Rousseau, juge de Jean-Jacques, 3me dialogue).

De la mère à l'enfant il rendit les tendresses,
De l'enfant à la mère il rendit les caresses,
De l'homme à sa naissance il fut le bienfaiteur,
Et le rendit plus libre afin qu'il fût meilleur.

(Vers gravés sur le banc des mères de famille à Ermenonville.) Pièce in-4°, médiocre. Portrait de trois quarts à gauche. Vers 1779.

134 — J.-J. R. Lethière, delineavit. Darcis, sculpsit.

A Paris, chez Potrelle, marchand d'estampes, rue Honoré, n° 54.

Pièce in-folio. Buste court à l'antique, chevelure et manteau, en bas-relief sur fond noir, dans un médaillon entouré d'une couronne de chêne et autres plantes nouée largement avec un ruban dans le bas, et rosace ou cocarde dans le haut. Pièce d'un style académique un peu lourd et affecté.

135 — VITAM IMPENDERE VERO. J.-M. Degault, del. Copia, sculp.

Portrait sans légende et anonyme. Pièce in-8°. Buste de Rousseau, peu ressemblant, vu de face dans une niche ovale. Au-dessous un cartouche avec l'inscription latine ci-dessus.

136 — JUNIUS BRUTUS. — MUCIUS SCEVOLA. — J.-J. ROUSSEAU. — GUILL^{me} TELL.

En des temps différents, pour servir la patrie,
Brutus immole un fils et Tell venge le sien,
Scévola dans les fers brave la Tyrannie,
Par Rousseau l'homme instruit est sage et citoyen.

Pièce in-12. Quatre médaillons fort médiocres dans le même cadre (*Chansonnier de la République pour l'an III. Paris*).

137 — J.-J. ROUSSEAU, DÉDIÉ A LA SECTION DU CONTRAT SOCIAL. Poisson, inv. et sc. l'an IIIme de la R. f. une et indivisible.

A Paris, chez Poisson, dess. graveur, Passage du ci-devant Cloître-St-Honoré.

Image gr. in-8° en longueur. Deux médaillons ronds sont accollés à un socle. Autour de celui de gauche on lit : *J.-J. Rousseau composant son Contrat social. Vitam impendere Vero.* Autour du médaillon de droite on lit : *Les cendres de J.-J. Rousseau déposées sur le bassin du jardin national. Le Nonidi vendémiaire l'an III de la R^{e} F^{se}.* Au centre de ce médaillon un autel antique au bas duquel on lit : *Ici repose l'homme de la nature et de la liberté.*

138 — J.-J. ROUSSEAU. Gravé sur acier par Hopwood, d'après le buste de Houdon.

Publié par Lami Denozan. Pièce minuscule. Buste, tête de trois quarts à droite, regard de face, cadre carré haut.

139 — JOHANN JACOB ROUSSEAU. J.-F. Bolt, sculp. 1794.

Pièce in-18. Tête de trois quarts à gauche, dans un médaillon rond. Expression maussade.

140 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. C. Barth, sculpsit nach dem Leben.

Eigenthum und Verlag des Bibl. Institut in Hildburghausen. Petite pièce. Tête de trois quarts à droite. La même planche a été tirée avec une différence de légende et la note (Meyers Conv. Lex. n° 439).

141 — J.-J. ROUSSEAU. Dessiné par J. Le Mire, réduit et gravé par Delvaux.

Pièce in-4°, très-belle. Le buste de Rousseau est posé de face, la tête de trois quarts à droite, sur un socle bas dont la plinthe disparaît sous des rameaux. Derrière le buste s'ouvre une niche ovale dans l'ombre sur laquelle il se dessine avec netteté. Plusieurs cadres autour du sujet.

Ce même portrait existe réduit au format in-8° par la suppression du cadre. Il porte cette légende : « Dessiné par J. Le Mire, d'après le buste de Houdon. »

142 — J.-J. ROUSSEAU ÉCRIVANT SON CONTRAT SOCIAL.

Lith. in-4°, médiocre. Il est assis de profil à une table, la tête de face.

143 — J.-J. ROUSSEAU.

Lith. de Ducarme. Publié par Blaisot. Pièce in-4° (*Galerie universelle*).

144 — J.-J. ROUSSEAU. A. Dufour. Imp.-lith. de F. Nöel.

Chez l'auteur, rue St-André-des-Arts, n° 68. Pièce lith. in-4°.

145 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-8° lith., médiocre. Médaillon ovale ; au-dessous des livres et des couronnes d'où partent des rayons.

146 — J.-J. ROUSSEAU. Bertonnier, sculp.

Pièce in-18. Le même portrait a paru avec entourage néogrec par Clerget. Danlos, éditeur, quai Malaquais, 1, Paris.

147 — J.-J. ROUSSEAU. Lith. de Marc Aurel, 1821.

Petite pièce médiocre lith. De trois quarts à gauche.

148 — PORTRAIT sans légende et anonyme.

Pièce in-4°. Buste court, tête de trois quarts à gauche, un peu penchée en avant ; cravate blanche, habit légèrement ouvert en haut. Médaillon ovale formé par une couronne an-

tique à feuilles serrées, avec nœuds de rubans dans le bas. Gravure au pointillé qui paraît avoir été exécutée sous l'Empire ou la Restauration.

149 — J.-J. ROUSSEAU. Houdon *fecit*. Landon *direx*[t].
Pièce in-12 au trait. Au-dessus on lit : *Hist. de France.*

150 — PORTRAIT sans légende. Devéria. P. Adam.
Vignette-médaillon. Tête de trois quarts à droite, robe et bonnet d'Arménien. Entourage d'ornements.

151 — ROUSSEAU (JEAN-JACQUES).
Ancienne copie peinte à l'huile, d'après un pastel de Latour, qui se trouve au Musée Rath à Genève (Au Musée historique de Versailles, n° 3791 du catalogue de 1855).

152 — ROUSSEAU (JEAN-JACQUES).
Portrait peint par Lacretelle (Au Musée historique de Versailles, n° 2896 du catalogue de 1855).

153 — J.-J. ROUSSEAU. Né le 28 juin 1712. Mort le 3 juillet 1778.
Portrait lith., de trois quarts à droite, avec notice biographique en dessous. Imprimerie de Selligue, rue des Jeûneurs, n° 14.

154 — J.-J. ROUSSEAU. Portrait minuscule avec texte (Galerie nationale).

155 — J.-J. ROUSSEAU.
Pièce grand in-8°, gravée sur acier, dont nous ne connaissons qu'une épreuve avant la lettre. Portrait en buste, de trois quarts à gauche ; il porte une robe à fourrure. Dans le fond un arbre. A été publié chez Dalibon vers 1823.

156 — ROUSSEAU (JEAN-JACQUES).
Vignette sur bois ; médiocre (*Encyclopédie nationale*. J.-P. Rouzé et L. Barré. Paris, 1853).

157 — J.-J. ROUSSEAU.
Vignette sur bois (*Les Protestants illustres*. F. Rossignol).

158 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
D'après Latour, lith. par Deville (*Album de la Suisse romande*, IIme année. Genève, 1845).

159 — J.-J. ROUSSEAU et GRÉTRY.
Ch. Jacque. Vignette sur bois.

160 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Dessin sur bois par A. Bachelin. Gravure de Buri et Jecker (*Montreux*, par Rambert, etc., 1877).

161 — D'APRÈS UNE ESQUISSE QUE J. HOUEL, PEINTRE, FIT DE J.-J. ROUSSEAU, après avoir dîné avec lui à Montmorency, dans la petite maison de l'Orangerie du maréchal de Luxembourg, le dimanche de l'Octave de la Fête-Dieu, l'an 1762.

Lith. in-4° très-naïve mais qui paraît consciencieuse. Rousseau en robe de chambre, avec manchettes et en bonnet de coton, est assis auprès d'une cheminée. Il tient un chien entre ses jambes et un chat sur ses genoux ; livres sur une table, chandelier grossier sur une autre ; objets de ménage dans le fond.

162 — PORTRAIT sans légende. Bertaux, fecit. Bacquoy (illisible), sculp., 1777.

Pièce in-8°. Portrait en pied. Rousseau, la canne à la main, le chapeau sous le bras, la tête baissée, semble réfléchir en regardant la terre ; il est élégamment vêtu et paraît avoir été dessiné d'après nature.

163 — PORTRAIT sans légende. L. Barbier aîné, inv. N. Le Mire, sculp., 1785.

(*Œuvres posth.*, tome II, page 418.) Pièce in-4°. Rousseau assis à droite sous un arbre s'apprête à prendre des fleurs qu'un jeune garçon lui présente dans son chapeau. Un autre enfant est debout à côté de celui-ci. La scène se passe sous les arbres. Rousseau est rendu avec talent.

164 — VENANT D'HERBORISER DANS LES JARDINS D'ERMENONVILLE, au mois de juin 1778 (Botanique). Mayer, del., Dupréel, sculp.

Pièce in-8°, en hauteur, très-fine ; paraît copiée de la pièce précédente.

165 J.-J. ROUSSEAU. Dess. par Devosge.

Se vend chez Quenedey, rue Neuve-des-Petits-Champs. N° 1284. A Paris. Dép. à la Bibl. imp. Pièce gr. in-4° très-importante. Rousseau debout auprès d'une table couverte de livres, pose la main droite sur un volume de l'*Emile*, la gauche tombant le long du corps tient un bouquet de fleurs. La tête de trois quarts à gauche, penchée sur la poitrine, regarde fixement ; elle est dessinée avec une grande conscience et un peu de sécheresse, regard fixe. Médaillon ovale, manière noire. Sur une épreuve de la Bibliothèque nationale à Paris, on lit écrit au crayon : Gravé par Delaunay.

166 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Né à Genève. Mort à Ermenonville en juillet 1778. Agé de 66 ans.

A Paris chez Basset, marchand d'estampes et fabricant de papiers peints, rue Saint-Jacques, au coin de celle des Mathurins. Avec privilége du Roi. Portrait en pied. Rousseau debout, marchant en avant, de trois quarts à droite, montre de la main gauche, un autel allégorique sur la face antérieure duquel est représenté son tombeau. Au-dessus, appuyé à une lyre, un volume ouvert sur lequel on lit : « *Le Devin du village, Pygmalion, scène lirique.* » Sur une bandelette : « *Vitam impendere Vero.* » Au pied de l'autel des livres. Pièce in-4°, tirée en bistre. Dessin en croquis.

La même pièce s'est vendue grossièrement enluminée.

167 — J.-J. ROUSSEAU. Desenne, del. Frilley, sculp.

A Paris, chez Fr. Janet, éditeur, rue des Grands-Augustins, n° 7. Portrait en pied in-8°. Rousseau tenant un bouquet de fleurs de la main droite, et appuyé sur sa canne, est adossé à un bout de terrain ; de trois quarts à droite.

Quelques épreuves portent le nom des artistes écrits à la pointe et en plus : « Frilley aqua. » D'autres encore la légende suivante : « Paris, publié par Desmaisons, quai Voltaire, n° 23, et Jeannin, rue du Croissant, n° 20. »

168 — PORTRAIT sans légende, non terminé, représentant Rousseau herborisant.

Il paraît être de Duplessis-Bertaux. Portrait en pied, de profil, un bouquet à la main; in-4°.

169 — J.-J. ROUSSEAU HERBORISANT. D. Bertault, del. N. Ponce, sculp. 1817.

Pièce in-8° délicatement gravée. Portrait en pied, de profil à droite.

170 — J.-J. ROUSSEAU. Mayer, del., lithog. de C. de Last. Croquis lith. in-4°, d'après les pièces précédentes.

171 — PORTRAIT sans légende. A. P. D. R., 1779. Mayer, del. J.-M. Moreau (partie illisible), 1779.

Portrait in-8°. Rousseau herborisant, en pied de profil à gauche. Copiée d'après la pièce de Mayer et Dupréel (Voir n° 164).

172 — J.-J. ROUSSEAU.

Pièce minuscule médiocre. Portrait en pied de profil à gauche; dans le fond un lac et une silhouette de clocher qui paraît être Lausanne.

173 J.-J. ROUSSEAU. Mayer, del.

> Nul de l'amour du bien ne fut plus animé,
> Et c'est avoir tout dit que de l'avoir nommé.

Pièce in-8° représentant Rousseau herborisant. Variante des précédentes.

174 — J.-J. ROUSSEAU et la vue du pavillon qu'il habitait à Ermenonville. Mayer, del.

Croquis in-4° rehaussé de bistre, d'après les portraits ci-dessus. En pied, fleurs à la main.

175 — PENSÉE DE J.-J. ROUSSEAU. « L'Être éternel ne se voit ni ne s'entend; il se fait sentir; il ne parle ni aux yeux ni aux oreilles, mais il parle au cœur, » etc.

Gravée par Mme Lamothe. Janvier 1806. A Paris chez l'au-

teur, rue St-Magloire, n° 2. Déposé à la Bibliothèque nationale. Pièce in-4° en paraphes d'écriture, d'après les portraits de Rousseau herborisant.

176 — PORTRAIT sans légende et anonyme.

Pièce in-8°, représentant Rousseau herborisant. En pied, de profil à gauche.

177 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève en 1712.

Pièce minuscule. Portrait en pied, de trois quarts à droite. Il tient sa canne et des fleurs de la main gauche, le chapeau sous le bras droit. Au-dessus on lit : *Galerie des grands hommes.*

178 — J.-J. ROUSSEAU.

Portrait en pied assis. Pièce in-4° très-sommaire (*La Suisse pittoresque,* Alex. Martin, Paris, 1835).

179 — J.-J. ROUSSEAU AU PIED DE SON TOMBEAU A Ermenonville, où il a été déposé le 4 juillet 1778. Agé de 66 ans. Le Druc, inv. et del.

A Paris chez Le Druc, rue de la Huchette, maison de M. Jaquemin, M^{e} en chirurgie. Image in-4°. Portrait en pied, surmonté d'une auréole dans laquelle on lit : « *l'Homme Phénix.* »

180 — J.-J. ROUSSEAU. Endner, sculp.

Pièce minuscule. Portrait en pied représentant le philosophe herborisant, de profil à gauche.

181 — JOHN-JAMES ROUSSEAU. Schall, pinx., Romney, sculp.

Portrait en pied tourné vers la gauche, la canne à la main. Pièce in-8° assez sommaire.

182 — PORTRAIT sans légende. Albrier, pinxit. Hippolyte Huet, sculp.

Imprimé par Chardon fils. A Paris, chez l'auteur, rue Tiquetonne, n° 17. Déposé à la direction. Planche in-fol. Portrait en pied. Rousseau, appuyé à un terrain, contemple le

ciel : dans la main droite un crayon, dans la gauche un livre qu'il tient sur sa poitrine. Composition emphatique, lourdement exécutée. Vers 1820.

183 — J.-J. ROUSSEAU.

Lith. par Coteau, d'après le plâtre déposé aux Archives. Impr.-Lith. de Bove, dirigée par Noël aîné et Cie. Pièce in-4°. Rousseau y est représenté en pied, de profil à gauche, la canne dans une main, des papiers dans l'autre, la tête nue. Cette figure, comme la légende l'indique, est la copie d'une sculpture aujourd'hui disparue. L'allure de Rousseau est rendue avec vraisemblance ; on remarquera à première vue cependant que les jambes sont trop courtes.

184 — SONGE DE J.-J. ROUSSEAU. Air varié pour le forté-piano, par B. Cramer.

Rousseau est représenté sur le titre herborisant.

185 — J.-J. ROUSSEAU.

Grande image grossière coloriée. Rousseau est représenté en pied, assis de trois quarts : à ses pieds deux colombes. Le cadre, carré haut, est formé d'ornements en rocaille. Vers 1789. A Paris, chez Basset.

186 — LES RÊVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE. C. Monnet, inv. del. T.-F. Viguet, sculp.

Rousseau est assis sur un roc, les bras croisés, la tête baissée. A côté de lui son chapeau et des livres, à droite son chien. Au-dessus, retenu par des troncs et des branches d'arbres, un rideau sur lequel on lit la légende ci-dessus (*J.-J. Rousseau*. Œuvres complètes. In-8°. 1788-1793. Poinçot, édit. Paris).

187 — LE MORALISTE. J.-B. Chapuy, sculp.

A Paris, chez Le Vachez, au Palais-Royal, n° 258. Belle planche in-folio gravée à la manière anglaise et en couleur. Rousseau, assis sur un banc à gauche, tient une rose à la main et paraît en expliquer les beautés à deux dames richement vêtues, debout en face de lui ; l'une, jeune et en robe blanche, s'appuie sur le bras de la plus âgée : toutes deux

paraissent l'écouter avec attention et bienveillance. Cette composition est une des plus heureuses de toutes celles où Rousseau a été mis en scène ; elle est intime et d'une exécution originale. On remarquera cependant que le costume des dames est de beaucoup postérieur à celui de l'époque de Rousseau.

188 — ROUSSEAU (J.-J.) naquit à Genève en 1712. Il prononça un discours à l'Académie de Dijon en 1750 et fut couronné. Il mourut à Ermenonville, près Paris, le 2 juillet 1778. »

Lith. petit in-4°. Portrait en pied, médiocre.

189 — LA CONTEMPLATION DE LA NATURE. « Si l'homme naquit raisonnable et sensible, la religion naquit avec lui. »

Pl. in-12. Rousseau, sur un rocher, contemple un paysage à ses pieds. Composition emphatique.

190 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Guilleminot, del. Delaistre, sc.

Pièce in-4°. Portrait en pied, de profil à gauche, des fleurs dans la main droite. Vers 1840.

191 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Dessiné par Gleyre. Gravé par Thévenin.

Il est debout, de face, appuyé contre des rochers ; il tient sa canne dans la main droite, dans la gauche des fleurs. Sa tête, de face, est dessinée d'après le portrait de Latour. L'allure du philosophe est calme et sereine, le dessin est blond, et rendu avec délicatesse par le graveur (*Le Plutarque français*. Vie des hommes et des femmes illustres de la France, depuis le Vme siècle jusqu'à nos jours, avec leurs portraits gravés sur acier. Ouvrage fondé par M. Ed. Mennechet. Publié sous la direction de M. T. Hadot. Tome cinquième, dix-huitième siècle. Paris, Langlois et Leclercq, éditeurs, 8, rue de la Harpe, 1866).

192 — J.-J. ROUSSEAU.

Figure en plâtre placée au petit jardin des Thuilleries, le 10 thermidor an V. Croquis au crayon ; petite pièce représen-

tant Rousseau en buste de face (Bibliothèque nationale. Paris).

193 — STATUE DE J.-J. ROUSSEAU, pour la ville de Genève.

Pièce in-4°, au trait, représentant la statue vue de face (*Journal des Artistes*, n° 15, vol. 2, 1834).

194 — J.-J. ROUSSEAU.

Statue de bronze, par J. Pradier, érigée à Genève dans l'île près le pont des Bergues. Chez Briquet et Dubois, à Genève. Lith. de Lemercier, in-fol., avec entourage, représentant la statue vue de trois quarts à gauche ; elle est signée sur le socle J. Pradier, 1834. Dans le haut de l'entourage, dans un cartouche, on lit : *Causarum Cognitio.*

195 — STATUE DE J.-J. ROUSSEAU A GENÈVE. G. E., del. et lith.

Imp. Labbé et Cie, rue de Seine, 37. Dessin au trait, in-8°. La statue est coupée au-dessous du genou. Sur le siége on lit : Pradier (*Journal des Artistes*, 1841, n° 14, vol 22).

II

SCULPTURES, MONUMENTS, MÉDAILLES

Céramique.

196 — MASQUE DE J.-J. ROUSSEAU, moulé sur nature, le 4 juillet 1778.

Lorsqu'on apprit à Paris la mort de J.-J. Rousseau, Houdon se rendit en hâte à Ermenonville pour y mouler sur nature le masque du célèbre Genevois, et le résultat de cette opération, faite avec soin, devint en peu de temps l'objet d'une foule de contrefaçons qui se répandirent dans toute l'Europe (Fabien Pillet, article Houdon, *Biographie universelle*. Michaud).

197 — J.-J. ROUSSEAU.

Figure en plâtre placée au petit jardin des Tuileries le 10 thermidor an V. La figure en question devait être un buste aujourd'hui disparu.

198 — J.-J. ROUSSEAU.

Buste en bronze par Houdon, socle de marbre. Il est coiffé et drapé à l'antique et porte une bandelette dans les cheveux, la tête légèrement penchée en avant, paraît d'une grande ressemblance (Au musée du Louvre, salles de la sculpture française).

199 — J.-J. ROUSSEAU.

Buste par Houdon. Il porte la perruque et un habit avec jabot de dentelles ; la tête. légèrement baissée, est un peu tournée vers la gauche. Ce buste, œuvre aussi remarquable que la précédente, a un caractère plus réel ; il a été moulé à un grand nombre d'exemplaires, quelques-uns en terre colorée imitant la terre cuite. Houdon exécuta plusieurs bustes de Rousseau dont la ressemblance lui était devenue des plus familières, ainsi qu'il l'écrit lui-même.

« Quant au concours de la statue décrétée par l'Assemblée nationale pour J.-J. Rousseau, qui est le motif pour lequel je mets par écrit mes réflexions, je ne peux dire qu'une seule chose en ma faveur, c'est que la ressemblance de ce grand homme est pour ainsi dire ma propriété, puisque je suis le seul qui soit parvenu à le faire, selon l'opinion publique, parfaitement ressemblant ; que Rousseau est mort, qu'il ne reste que son buste ; qu'on s'en servira, et que j'aurai alors donné des armes contre moi. Peut-être pourrais-je ajouter que celui qui, sans démarche, sans sollicitations, a été appelé par un peuple libre pour lui retracer l'image de deux héros, La Fayette et Washington ; qui fait pour l'Amérique la statue de ce dernier, pourrait espérer le même honneur de sa patrie, devenue libre aussi par les travaux de ses illustres représentants. Rien ne manquerait alors à son bonheur ; et il serait sûr que d'inscrire son nom sur la statue de Jean-Jacques, votée par les Français libres, le conduirait à l'immortalité » (*Réflexions sur les concours en général et sur celui de la statue de J.-J. Rousseau en particulier*, par Houdon, sculpteur du roi et de l'Académie de peinture, sculpture et gravure). Br. in-8°.

200 — PROJET DE MONUMENT A J.-J. ROUSSEAU.

(Voir *Allégories*). Modèle en biscuit (propriété de M. Picard, antiquaire, à Genève).

201 — J.-J. ROUSSEAU.

Statue en terre cuite, par Jaquet (Jean), de Genève. Elle devait orner un jardin public de sa ville natale.

202 — J.-J. ROUSSEAU.
Buste par Flaxmann (propriété de Mlle Arnaud, à Clarens).

203 — J.-J. ROUSSEAU.
Buste en marbre, par J. Pradier. Il est représenté les cheveux coupés court, à la manière antique. Ce buste est exécuté sommairement sans grande recherche de caractère (Au Musée Rath, à Genève).

204 FRONTON DU PANTHÉON à Paris.
Bas-relief colossal, par David d'Angers. Au centre la Patrie, à gauche la Liberté assise, distribuant des couronnes; à droite l'Histoire écrivant sur des tablettes les noms des grands hommes. Du côté de cette dernière arrivent les militaires, de l'autre les penseurs, les magistrats. C'est dans ce groupe que figure J.-J. Rousseau, assis à côté de Voltaire. Sous cette œuvre magistrale on lit l'inscription : « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante. »

205 — LES BIENFAITS DE L'IMPRIMERIE EN EUROPE.
Bas-relief de J.-P. David, d'Angers, au monument de Guttenberg à Strasbourg. J.-J. Rousseau figure dans cette composition.

206 — MONUMENT DE J.-J. ROUSSEAU A GENÈVE.
Élevé en 1834 dans l'île qui porte son nom. Statue en bronze, par J. Pradier. Rousseau, arrangé à l'antique, est assis sur un siége à la romaine que dissimulent heureusement les draperies. De la main gauche il retient un volume posé sur son genou ; le bras droit, dont le coude s'appuie sur la chaise, se relève vers la tête et s'apprête à tracer une idée. L'attitude générale est méditative ; le costume est un miparti de réalité et de classique ; la chemise plissée, à dentelles, du XVIIIme siècle, dont le philosophe a relevé les manches, laisse voir ses bras ; les jambes sont enveloppées d'un manteau de sénateur ; la tête est coiffée à la romaine, les pieds sont nus. L'ensemble forme une masse sévère où l'on ne trouve pas les qualités aimables qui firent en partie le succès de Pradier.

207 — J.-J. ROUSSEAU.
Buste en pierre dans une niche de la grande façade de l'Athénée, à Genève.

208 — J.-J. ROUSSEAU.
Buste en pierre, par Dufaux, sur la grande façade du nouveau théâtre à Genève.

209 — J.-J. ROUSSEAU.
Statue en pied. Il serre de la main gauche un manuscrit sur sa poitrine, la droite, tombant le long du corps, tient une plume ; la tête est inclinée (Au Nouveau Louvre, à Paris, sur l'entablement, à gauche du pavillon Richelieu).

210 — J.-J. ROUSSEAU.
Buste (Au Grand-Opéra, à Paris. Sur la façade de la rue Auber).

211 — J.-J. ROUSSEAU.
Petit buste, par Dufaux. Nous n'en connaissons que des moulages.

Le nombre des petits bustes et des statuettes de Rousseau est considérable. Quelques-uns ont été exécutés par des artistes de talent. Toutes les matières ont été employées à leur confection, depuis le bronze et le marbre jusqu'au biscuit et à la stéarine ; nous ne pouvons noter ici les pièces de ce genre qui, en général, ne sont pas signées.

212 — J.-JACQUES ROUSSEAU.
Médaille de petit module par T.-B. (Bonneton). Tête de profil à gauche sans perruque.

Au revers le buste de Rousseau placé sur une colonne au milieu d'arbres. Inscription : « A J.-J. Rousseau, par le peuple de Genève, le 28 décembre, l'an II de l'éga. 1793.

213 — AUX VERTUS PATRIOTIQUES DE J.-J. ROUSSEAU.
Profil dans un médaillon ovale, de petite grandeur, dont l'avers seul existe et qui peut être un jeton ou un insigne de société.

214 — J.-JACQUES ROUSSEAU.
Médaille de petit module. Tête de Rousseau de profil à gauche, sans perruque. R. Dumarest, *fecit.* Au revers, l'inscription : « Panthéon ouvert à Jean-Jacques Rousseau. Conv. nationale. 19 vend.. 3 an. R. F. U. I. »

215 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Médaille de petit module moyen dont l'avers seul existe. Buste de Rousseau, de profil à gauche.

216 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Médaille de module moyen. Buste enveloppé d'un manteau, profil à droite. Au revers l'inscription : « Né à Genève en 1712. Mort à Ermenonville en 1778. *Vitam impendere Vero.* »

217 — J.-J. ROUSSEAU, citoyen de Genève, né le 28 juin 1712.
Médaille. Buste de trois quarts à gauche, d'après le portrait peint par Ramsay, gravé par Martin Revus. L'inscription : « Ingenio et libertati patriæ. » Pièce de module moyen à petit relief.

218 — J.-JACQUES ROUSSEAU, né à Genève en 1712.
Médaille de petit module par Dumarest. Buste de profil à gauche. Au revers l'inscription : « La puissance législative appartient au peuple et ne peut appartenir qu'à lui. *Contrat social,* livre 3, chap. 1er. »

219 — JO.-JACOBUS RUSSÆUS.
Médaille de module moyen, par Montagny. Tête de profil à droite avec perruque. Au revers l'inscription : « Natus Genevæ in Helvetia an. MDCCXII. Obiit in Gallia. A. MDCCLXXVIII. Series numismatica universalis virorum illustrium. MDCCCXIX. Durand édit.

220 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Médaille de module moyen. Buste de profil à gauche, perruque. Dubois, *fecit.* Au revers l'inscription : « Né à Genève en MDCCXII. Mort en MDCCLXXVIII. Galerie métallique des grands hommes français, 1817. » Belle pièce.

221 JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Médaille de module moyen, par A. Bovy. Tête de profil à droite, sans perruque, d'un beau modelé. Au revers l'inscription : « Né à Genève en MDCCXII. Mort en MDCCLXXVIII. Collection des hommes illustres, MDCCCXXIII. »

222 — MÉDAILLE sans légende. Copie de la tête de A. Bovy, celle ci-dessus, dans un fond de module un peu plus grand. Il n'existe pas de revers de cette pièce.

223 — MONUMENT A J.-J. ROUSSEAU.
D'après la statue de M. Pradier. Sculpture par A. Bovy. Modèle de la médaille ci-dessous (Salon de Paris 1833).

224 — MONUMENT DE J.-J. ROUSSEAU A GENÈVE.
Médaille commémorative grand module par A. Bovy. Avers. Le monument de Rousseau vu de face. Inscription : « *Elevé à J.-J. Rousseau par ses concitoyens.* » Le socle de la statue porte l'inscription : « J. Pradier ; » la médaille est signée A. Bovy. Revers. Dans une couronne de lauriers l'inscription : « Né à Genève en MDCCXII, mort à Ermenonville en MDCCLXXVIII. En MDCCCXXXIV les Genevois consacrent sa mémoire par un monument en bronze. » Belle pièce digne du grand artiste qui l'a signée.

225 — J.-J. ROUSSEAU.
Plat en faïence grand feu. Au centre le médaillon de J.-J. Rousseau, modelé par C. Menn, décoration du marly par Hugues Bovy et E. Mayor. Exécuté à l'école municipale de modelage à Genève, à l'occasion du centenaire de Rousseau. Quelques exemplaires.

L'image de Jean-Jacques a fourni aussi de nombreux motifs à la porcelaine, à la faïence, à l'émaillerie ; il y aurait là encore un travail colossal et impossible à essayer de noter les principales indications des pièces crées dans ces différents genres.

III

SCÈNES DE LA VIE DE J.-J. ROUSSEAU

226 — LES CONFESSIONS.

Dessins sur bois par H. Baron, K. Girardet, T. Johannot. 1 vol. in-4°. Paris, Barbier, 1846. Les images de ce livre sont nombreuses, spirituellement faites ; le crayon des illustrateurs n'a pas laissé passer une scène de la vie de Jean-Jacques sans en faire le motif d'une vignette.

227 — UN AQUEDUC ! S'ÉCRIAIT-IL, etc.

Le Barbier aîné. J.-B. Dambrun, sculp. Pl. in-4° (*Confessions*, livre Ier).

228 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU A L'AGE DE DOUZE ANS.

Peint par Albrier, gravé par Hippolyte Huet, 1824. « Jean-Jacques, sans argent, sans asyle, à Lyon, et pourtant sans souci, passa souvent la nuit à la belle étoile (*Confessions*, livre 4). » Dédié à M. Huet, artiste à l'Opéra-Comique. Imprimé par Chardon fils. A Paris, chez l'auteur, rue Ste-Anne, n° 48. Déposé à la direction. Pièce in-fol. représentant Rousseau dormant.

229 — ÉPISODE DE LA VIE DE J.-J. ROUSSEAU.

« J'entends derrière moi des pas de chevaux et des cris de jeunes filles qui semblaient embarrassées, mais qui n'en

riaient pas moins de bon cœur ; j'approche, je trouve deux jeunes personnes de ma connaissance, Mlle Graffenried et Mlle Galley qui, n'étant pas d'excellentes cavalières, ne savaient comment forcer leurs chevaux à passer le ruisseau, etc. Je pris la bride du cheval de Mlle Galley ; puis, le tirant après moi, je traversai le ruisseau, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambe ; et l'autre cheval suivit sans difficulté » (*Confessions*, tome Ier, livre IV).

Tableau de C. Roqueplan. La composition en est très-heureuse, la peinture est ferme et délicate à la fois (Salon de Paris, 1833).

230 — LE GUÉ. — J.-J. ROUSSEAU. Roqueplan, pinx. Menut. Adolphe, lith.

Imp. Lemercier.

231 — J.-J. ROUSSEAU ET MMlles GALLEY ET DE GRAFFENRIED (le Ruisseau).

Tableau de Schlesinger.

232 — J.-J. ROUSSEAU ET MMlles GALLEY ET DE GRAFFENRIED.

Grande gravure de Jazet, d'après Schlesinger. Goupil, éditeur.

233 — LES CERISES.

Le Barbier l'aîné, inv. 1783. Ph. Trière, sculp. Planche gravée in-4°. Composition intéressante exécutée avec beaucoup de délicatesse.

234 — LES CERISES. Tableau de Roqueplan.

Rousseau sur une échelle adossée à un arbre, au pied Mesdemoiselles Galley et de Graffenried ; l'une reçoit les fruits dans son tablier, l'autre, assise sur un banc, lui renvoie les noyaux.

235 — LES CERISES. Roqueplan. Lith. de Frey.

Petite lithographie traitée en croquis, d'un crayon assez facile, d'après le tableau ci-dessus. Publié par le journal *l'Artiste*.

236 — J.-J. ROUSSEAU ET MM^lles GALLEY ET DE GRAFFENRIED (les Cerises).
Tableau de Schlesinger.

237 — J.-J. ROUSSEAU ET MM^lles GALLEY ET DE GRAFFENRIED (les Cerises).
Grande gravure de Jazet, d'après Schlesinger. Goupil, éditeur.

238 — ARRIVÉE DE ROUSSEAU CHEZ Mme DE WARENS.
Grande gravure d'après un tableau. Les personnages sont costumés à la mode de la Restauration. Madame de Warens est sur le pas de sa porte, Rousseau se dirige vers elle portant ses effets dans une besace. Pièce sans caractère.

239 — COMPOSITION sans légende. Rousseau et Mme de Warens (*Confessions*, livre V).
Le Barbier l'aîné, inv. Frussotte sculpt. 1787 (*J.-J. Rousseau. Œuvres complètes.* 1788-1793. Poinçot, édit., Paris).

240 — COMPOSITION sans légende. Le déjeuner aux Charmettes. Rousseau et Mme de Warens (*Confessions*, livre VI). Le Barbier, inv. Giraud, sculp.
Cette pièce est-elle bien celle qui a rapport au déjeuner décrit dans le livre VI des *Confessions?* Les colonnes antiques sous lesquelles se passe la scène ne rappellent pas les Charmettes. L'âge des personnages fait plutôt songer à Rousseau et à Thérèse à Ermenonville (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes.* In-8°, 1788-1793).

241 — COMPOSITION sans légende. C. Monnet, inv. et del. J.-B.-M. Dupréel, sculp.
Rousseau chez Mme B....., à Paris (*Confessions,* livre VII). Il lit une épître en vers de Parisot (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes.* In-8°, 1788-1793. Poinçot, éditeur, Paris).

242 — UN DES JOURS HEUREUX DE J.-J. ROUSSEAU. *(Confessions.)*
Tableau de Jules Duval le camus (Salon de Paris, 1845).

243 — J.-J. ROUSSEAU A LA BARRIÈRE DU TRONE.
Pièce in-8° en hauteur. Rousseau est assis sous un arbre et regarde le donjon de Vincennes. Composition emphatique.

244 — COMPOSITION sans légende. Le Barbier l'aîné, del. G. Texier, sculp.
Rousseau, le marchand d'oublies et les jeunes filles au Bois de Boulogne (IXme promenade). (*J.-J. Rousseau. Œuvres complètes*. In-8°, 1788-1793. Poinçot, éditeur, Paris).

245 — J'APPELAI L'OUBLIEUR ET JE LUI DIS..... (IXme rêverie). Aveline, sculp.
Pièce réduite d'après celle ci-dessus.

246 — J.-J. ROUSSEAU ET MADAME D'ÉPINAY.
Tableau par H. Baron. Rousseau embrasse la main de Madame d'Épinay.

247 J.-J. ROUSSEAU ET MADAME D'ÉPINAY.
Tableau par H. Baron, d'après son tableau. Pièce in-folio (Collection lith. des *Artistes contemporains*).

248 — ROUSSEAU, APRÈS AVOIR DÉPOSÉ SES ENFANTS A L'HOPITAL, S'OCCUPE DES LEÇONS DE TENDRESSE A ADRESSER AUX MÈRES.
Imp. Lemercier, Bénard et Cie. Pièce lith. in-4°, médiocre, 1837. Il est à la porte de l'hospice des Enfants-Trouvés.

249 — COMPOSITION sans légende. Le Barbier, Helman.
Ce dernier nom est celui du graveur (*Les Confessions*, livre XI). Adieux de Rousseau et de Thérèse à Montmorency. Le maréchal de Luxembourg est assis à droite (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°, 1788-1793. Poinçot, éditeur, Paris).

250 — J.-J. ROUSSEAU, décrété de prise de corps après la publication de l'*Émile*, prend congé de la famille du maréchal de Luxembourg à Montmorency.
Tableau de Jacquand. Intéressante composition d'une exécution délicate et savante (Au musée de peinture à Neuchâtel).

251 — ROUSSEAU EMBRASSANT LE SOL DE SA PATRIE. Composition sans légende. Dessiné par Barbier, 1794. Gravé par Delvaux.

(*Les Confessions*, livre XI). Rousseau à genoux, les bras levés, salue le sol de sa patrie ; derrière lui sa voiture. Belle composition (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes.* In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

252 — J.-J. ROUSSEAU EN SUISSE PERSÉCUTÉ ET SANS ASILE. Dessiné par Bouchot. Gravé par Charon.

A Paris, chez Charon, graveur, rue St-Jean de Beauvais, n° 26. Imprimé par Vayron. Pièce double in-fol. Rousseau est assis de face, le bras gauche pendant le long du corps et tenant un papier sur lequel on lit : « Lettres de la Montagne. » Il a la tête penchée et regarde en haut. Cette composition est théâtrale et d'une exécution médiocre. Elle paraît être de 1835 à 1840. Dans le fond un lac et des Alpes fantaisistes. Cette pièce est gravée en noir et d'un effet peu agréable. Au-dessous de la gravure se lit une notice de neuf lignes qui commence ainsi : « Jean-Jacques Rousseau naquit à Genève, en 1712, d'un horloger instruit qui fut le premier instituteur de son fils, etc. »

253 — IIme VUE DE MOUTIERS-TRAVERS et de ses environs, dans le comté de Neuchâtel, avec le tableau de la fermeté du philosophe de Genève. S.-H. Grim, *ad nat^m^* del. P.-P. Choffard, sculp., 1777.

Pl. in-fol. Que Grim ait dessiné d'après nature, comme il l'indique, le site de Môtiers, la chose est possible, mais qu'il ait vu la scène qu'il place au premier plan de sa composition, c'est ce que personne n'admettra jamais. Un pasteur, en robe et en rabat, excite du geste des enfants contre Rousseau ; ceux-ci lui jettent des pierres. Rousseau, vêtu en Arménien, a appelé à lui un de ces jeunes fanatiques et lui donne de l'argent. Il ne faut voir dans ceci que la fantaisie d'un dessinateur qui a voulu résumer par une composition la vie malheureuse de Jean-Jacques à Môtiers (*Tableaux de la Suisse*. Laborde, Paris, 1780).

254 — ROUSSEAU A MOTIERS. A. Deveria, del. J. Bosq, sculp.

Pièce in-4° sans légende, représentant Rousseau en pied, vêtu du costume d'Arménien et poursuivi par les enfants de Môtiers. Il marche de face, sa main gauche retient sa robe relevée devant lui ; il paraît mépriser les injures.

255 — JEAN-JACQUES A MOTIERS.

Croquis de A. Bachelin. Notice de F. Berthoud (*Trois jours de vacances,* 1864).

256 — J.-J. ROUSSEAU ET ABRAHAM GAGNEBIN.

Composition de A. Bachelin (*Musée neuchâtelois*, 1871).

257 — J.-J. ROUSSEAU.

Peinture décorative de A. Bachelin. Il se repose dans une gorge du Jura (Maison de M. Alph. de Coulon, à Neuchâtel).

258 — ROUSSEAU CARESSANT LES ENFANS DES VIGNERONS. N. König, fec.

Petite planche finement gravée, représentant la maison de l'île de St-Pierre avec Rousseau au premier plan.

259 — CHÈRES ET PRÉCIEUSES LARMES, etc. Le Barbier l'aîné, inv. Ingouf. jeune, sculp.

Belle composition in-4°.

260 — LE PRINCE DE LIGNE CHEZ J.-J. ROUSSEAU.

Mémoires du prince de Ligne, chapitre : *Mes deux conversations avec J.-J. Rousseau,* tome 2, page 148. Tableau de Mlle Woullemier (Salon de Paris, 1833).

261 LES DERNIÈRES PAROLES DE J.-J. ROUSSEAU.

« Ma chère femme, rendez-moi le service d'ouvrir la fenê-
« tre afin que j'aie le bonheur de voir encore une fois la ver-
« dure. Comme elle est belle ! que ce jour est pur et serein !
« O que la nature est grande ! Voyez ce soleil, dont il semble
« que l'aspect riant m'appelle : voyez vous-même cette lu-
« mière immense ; voilà Dieu ; oui, Dieu lui-même qui m'ou-

« vre son sein, et qui m'invite enfin à aller goûter cette paix « éternelle et inaltérable que j'avais tant désirée. »

Mort le 2 juillet 1778, âgé de 66 ans, à Ermenonville, distant de Paris de 8 lieues.

A. P. D. R. à Paris, chez Karl Guttenberg, rue St.Hyacinthe, près la place St-Michel, nº 5. M. Moreau le jeune, del. H. Guttenberg, sculp. Pièce in-fol. Rousseau est assis sur une chaise au centre de la composition. Il est tourné du côté de la fenêtre ; à sa gauche une cheminée ; dans le fond un lit dont un des rideaux est écarté. Sa femme, dont le regard exprime l'effroi, s'empresse d'ouvrir la fenêtre en tournant la tête vers Rousseau. Belle pièce pleine de sentiment.

262 — LES DERNIERS MOMENTS DE J.-JACQUES. Moreau, del. Le Cerf, sc.

Pièce in-8º, d'après Moreau.

263 — ROUSSEAU addressing his wife immediately before his Death. J.-M. Moreau, del. Walker, sculp.

Publish'd by J. Sewell Cornhill. Feb. 1st, 1786. For the European Magazine. Pièce in-4º, retournée d'après celle ci-dessus. Manière anglaise.

264 — 25 SEPT. 1791. INAUGURATION DU BUSTE DE J.-J. ROUSSEAU DANS LA VALLÉE DE MONTMORENCY.

Depuis le 2 juillet 1778, jour de sa mort, âgé de 66 ans, les mânes de J.-J. Rousseau reposaient paisiblement dans l'île des Peupliers à Ermenonville. Les habitants de Montmorency suppléent ici à l'inexécution du décret qui lui décernait les honneurs du Panthéon. Petite planche en bistre dans un médaillon. Anonyme. Fait partie d'une collection ; porte le nº 75.

265 — APOTHÉOSE DE J.-J. ROUSSEAU. Sa translation au Panthéon, le 11 octobre 1794, ou 20 Vendémiaire an III de la République. Girardet, inv. et del. Girardet, aqua forti. Berthault, sculp.

Pièce in-fol. représentant le cortége entrant au Panthéon. Au premier plan des jeunes gens, vêtus à l'antique, portant une statue de Rousseau ombragée par un arbre.

IV

ALLÉGORIES, &

266 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU OU L'HOMME DE LA NATURE.

« Il rendit les mères à leurs devoirs et les enfants au bonheur. » Gravé par Augustin Le Grand. A Paris, chez Bance, rue St-Séverin, n° 115. Rousseau offre un bouquet à une femme assise qui allaite un enfant. Composition en longueur, pièce in-folio tirée en couleur.

267 — PHILOSOPHIE. Tome II. Ch. Monnet, del. Dupréel, sculp.

Frontispice. Rousseau assis à une table, la tête dans sa main droite, regarde un manuscrit sur lequel on lit : « Quiconque se suffit à lui-même ne veut nuire à qui que ce soit. » Il présente de la main gauche un autre manuscrit sur lequel on lit : « A tout Français aimant encore la justice et la vérité. » A droite la statue de la Nature allaitant un enfant ; à gauche, soulevant un rideau, deux enfants vêtus à l'antique observent le philosophe ; l'un le menace du poing. Dans les nuages l'œil de la Providence (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, éditeur).

268 — LA CONTEMPLATION DE LA NATURE.

« Si l'homme naquit raisonnable et sensible, la religion naquit avec lui. » Planche in-18. Signatures illisibles. Un

personnage, Rousseau peut-être, assis sur une éminence qui domine un paysage, contemple la nature avec une admiration théâtrale (Pl. II, page 98).

269 — POLITIQUE. Tome II. Naigeon, del. Giraud le jeune, sculp.

Au milieu d'une rotonde s'élève une colonne brisée où on lit l'inscription : « Force n'est pas droit, » que Rousseau montre du geste. A gauche une tente, sous laquelle trône un sultan ; à droite une foule, vêtue à l'antique, prête serment au *Pacte social* posé sur un autel. En dessous deux esclaves enchaînés regardent la légende que leur montre Rousseau. Autres figures et attributs : un enfant nouveau-né agitant le bonnet phrygien, une cage, un chat, instruments de musique. Style ampoulé (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1793-1800. Poinçot, éditeur).

270 — LETTRES. Tome II. Leclerc, del. Letellier, sculp.

Rousseau, assis sur des blocs, sur un desquels sont posés son papier, son écritoire et des livres, salue du geste un rayon de lumière qui descend vers lui des nuages. A ses pieds, un globe et un sphinx posé sur un livre ; derrière lui, comme fond, une pyramide (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, éditeur).

271 — LETTRES. Tome III. Boucher, del. Letellier, sculp.

Composition allégorique frontispice. Trois génies dans les airs ; l'un tient le médaillon de Rousseau. A droite une pyramide avec un cartouche, au centre duquel on lit : « *Contrat social,* » surmonté d'une figure avec bonnet phrygien. Au premier plan des amours ; dans le fond le tombeau de Jean-Jacques à Ermenonville (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

272 — ALLÉGORIE sans légende. Dessiné par Monnet, 1794. Gravé par Delvaux.

Pièce in-8° en hauteur, qui sert de premier frontispice aux *Confessions*. Au centre s'élève le buste de Rousseau sur un socle rond ; à gauche une femme assise, allaitant son enfant, le salue en élevant un bras. A droite deux enfants nus, à ge-

noux sur un papier à moitié déployé et couvert de légende, paraissent embrasser le socle du buste. Fond lumineux avec rayons, couronne de chêne encadrant la composition dans le haut (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

273 — ALLÉGORIE sans légende. Desenne, inv. Dupont, sculp.

Vignette tirée sur feuille in-4°, 1823. Au centre le buste de Rousseau sur un socle où se lit l'inscription : « *Vitam impendere Vero.* » A gauche une femme allaitant un enfant ; à droite des livres, une lyre ; au premier plan un enfant accroupi jouant.

274 — ALLÉGORIE. Même composition retournée et diminuée. Desenne. Porret.

Vignette sur bois. Couverture frontispice (*Œuvres complètes de J.-J. Rousseau*. Furne, édit. Paris, 1835).

275 — TOME XXVII. C. Monnet, del. N. Ponce, sculp.

Frontispice du volume : *Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. Rousseau*. Sur un socle sont posés les médaillons de Rousseau et de Hume avec trois lettres : l'une : « A David Hume, » l'autre : « Lettre du roi de Prusse à Rousseau, » tenue par un serpent ; la troisième : « Lettre à J.-J. Rousseau. » Flambeaux, rameaux e cercle lumineux autour et au-dessus (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

276 — ICONOLOGIE DE LA SOTTISE HUMAINE.

« Jeu allégorique de la raison ou facétie philosophique représentant la grande guerre de Voltaire et de Rousseau contre les Aéropolites ou les marchands d'air qui sacrifiaient le *Dieu de la Nature au Dieu de l'Ecole*. Voltaire et Rousseau, grands évangélistes de la religion éternelle qui, suivant Jésus lui-même, consiste dans l'amour de Dieu et des hommes, voyant un édifice bâti sur la pointe d'une aiguille, le poussent de leur plume invincible et le font chanceler sur sa ridicule base. »

Planche anonyme dans un médaillon ovale. Composition

satirique contre le pape infaillible et les opinions religieuses d'avant la Révolution. 1791 (Bibl. des Estampes. Paris. *Histoire de France*).

277 — COLLECTION DE VIGNETTES POUR LES ŒUVRES DE J.-J. ROUSSEAU, etc.

Page frontispice au centre de laquelle figure un petit médaillon de Rousseau avec attributs et la devise : *Vitam impendere Vero.* In-4°. Paris, chez Dalibon, libr. de S. A. R. Mgr. le duc de Nemours (Palais-Royal, Galerie de Nemours, 1824).

278 — LES CONSOLATIONS DES MISÈRES DE MA VIE, ou recueil d'airs, romances et duos, par J.-J. Rousseau. C. Benazech, del. et sculp. 1781.

Pièce grand in-4° à l'aqua-tinte. Frontispice. Légende dans le haut. En bas, une mère et des enfants, à la mode de la date, sont groupés auprès du buste de Rousseau sur le socle duquel on lit cette inscription : « Nature est un doux guide, je queste partout sa piste : nous l'avons confondue de traces artificielles. » Au-dessous, en vignette, le tombeau de Rousseau.

279 L'ÉDUCATION DE L'HOMME COMMENCE A SA NAISSANCE. Frontispice de l'*Emile*. C.-N. Cochin fils, inv. et del., 1780. R. De Launay le jeune, sculp., 1782.

Pièce grand in-4°. Composition quelque peu diffuse, à la manière de l'époque, mais exécutée avec un soin remarquable. Sur un piédestal de forme ronde, qui porte la devise : *Vitam impendere Vero*, s'élève le buste de Rousseau entouré de rameaux de chêne. En dessous, au premier plan, une mère allaite son enfant et joue avec un autre couché à ses pieds. A droite et à gauche Émile et son Mentor étudiant.

280 — COMPOSITION.

La même que ci-dessus, même légende, par les mêmes artistes, réduite au format in-8°. Délicate exécution.

281 — COMPOSITION.

La même que ci-dessus. Pièce in-4°. Copiée d'après C.-N.

Cochin et R. De Launay, anonyme et sans légende ; n'a pas les qualités de l'original.

282 — ALLÉGORIE sans légende. Pièce in-18. Binet, del. Bovinet, sculpsit.

Frontispice naïf. Au centre le buste de Rousseau sur un socle ; à droite et à gauche, accolés à deux palmiers, des médaillons où figurent six scènes empruntées à la *Nouvelle Héloïse.*

283 — J.-J. ROUSSEAU. Né à Genève en 1712. Mort à Ermenonville, près Senlis, le 2 juillet 1778. Dessiné et gravé à l'eau-forte par Queverdo. Terminé par Massel.

« On disait un jour à de Buffon : Vous aviez dit et prouvé avant J.-J. Rousseau que les mères doivent nourrir leurs enfants. — Oui, répondit cet illustre naturaliste, nous l'avions tous dit, mais Rousseau seul le commande et se fait obéir... »

Pièce in-4°. Médaillon rond. Buste court, tête de trois quarts à gauche sans perruque. Au-dessus, dans un ruban passé dans une couronne : *Vitam impendere Vero.* Au-dessous un tombeau antique avec bas-reliefs et les inscriptions : « Ici repose l'homme de la nature et de la vérité. — A la nature. » Devant le tombeau, groupe de femmes et d'enfants apportant des guirlandes et des couronnes. L'un tient un bonnet phrygien au bout d'une pique. A Paris, chez le cit. Queverdo, rue Poupée, n° 6. Section de Marat.

284 — LETTRES. Tome IV. Le Clerc, del. J. Le Roy, sculp.

Frontispice. Un socle surmonté d'un vase de fleurs, à forme tourmentée, des anses duquel partent des guirlandes de fleurs. Livres, flacon, caducée. Derrière ce groupe, entre deux hermès, un rideau. Sur le socle, en manière de bas-relief, Rousseau assis, un livre de botanique à la main. En face de lui une statue allégorique représentant la Nature ou la Fécondité sous la figure d'une femme à plusieurs seins (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes.* In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, éditeur).

285 — ÉMILE. Tome V. Leclerc, inv. et del. »

Frontispice gr. in-8°. Sur un socle, le buste de Rousseau

couronné par des amours ; l'un agite un bonnet phrygien. Au centre du socle, un médaillon où le philosophe est représenté écrivant. A gauche, un enfant costumé en évêque, écrase un livre de sa crosse ; à droite un autre enfant, en robe de curé, allume des livres avec une torche.

286 — POLITIQUE. Tome Ier. C.-P. Mariller, del. Duhamel, sculp.

Frontispice orné. La partie inférieure est occupée par un médaillon surmonté des Évangiles et dans lequel la Haine et l'Hypocrisie font brûler le *Contrat social* et l'*Emile* de J.-J. Rousseau, comme l'indique la légende. Faisceaux de licteurs et serpents dans les angles (*Œuvres complètes de J.-J. Rousseau*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

287 — ÉMILE. Tome Ier. C.-P. Mariller, inv. De Ghendt, sculp.

Frontispice orné. Sur les côtés sont groupés neuf cartouches avec scènes tirées du livre ; dans le fond, formé par le ciel, l'inscription ci-dessus. Attributs aux angles. Au centre, la statue de la Nature allaitant un enfant, tandis qu'un autre joue à ses côtés. A droite Rousseau et son élève tournés vers la statue. En dessous la légende : « Je veux qu'il n'ait d'autre maître que la nature. » Les deux autres frontispices de l'*Emile* sont moins directement allusifs à Rousseau (*Œuvres complètes de J.-J. Rousseau*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, éditeur).

288 — J.-J. ROUSSEAU. BERNARDIN DE ST-PIERRE. P. 75.

Composition in-4° en longueur. Deux scènes séparées dans le milieu de la planche par un tronc d'arbre. Dans celle de gauche, Rousseau tenant un enfant par la main, Émile vraisemblablement, s'entretient avec un jardinier ; ces deux personnages portent le pantalon. A droite, une scène tirée de Bernardin de St-Pierre.

289 — DISCOURS sur l'inégalité des conditions. Ch.-N. Cochin, del. N. Ponce, sculp.

Pièce in-4° en hauteur. Rousseau, vêtu à l'antique, discute debout sous un portique au milieu d'une foule de docteurs.

290 — ALLÉGORIE sans légende. Dardel, inv. et sculp.

Minerve, lourde dans ses vêtements à petits plis et coiffée d'un casque à plumes, vient placer le buste de J.-J. Rousseau dans une niche au-dessous de laquelle on lit son nom. A droite et à gauche sont les bustes de Lycurgue et de Numa. Un génie ailé aide Minerve dans cette opération. A droite de la déesse, un bouclier à tête de Méduse, à sa gauche, des livres, le *Contrat social,* l'*Emile,* des emblèmes royaux renversés au milieu des attributs des arts et du commerce. Pièce in-folio, composition emphatique et académique gravée à la manière noire et au pointillé.

291 — PHILOSOPHIE. Tome Ier. C. Monnet, inv. et del. Helman, sculp. A.-C. Giraud le jeune, aqua forti, 1793.

Frontispice. Rousseau, assis au milieu des Furies et de la Folie, écrit d'une main et montre ses manuscrits de l'autre ; son pied foule des foudres, celles de l'Envie sans doute, sa tête relevée contemple une divinité qui s'élève dans le ciel, agitant dans ses mains un ruban sur lequel on lit : « Monde idéal. » Un globe, sur lequel est écrit le mot « Bonheur, » flotte au-dessus de la scène dans les nuages (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes.* In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

292 — L'ALLAITEMENT MATERNEL ENCOURAGÉ. A. Borel, inv. et del. E. Voysard, sculpsit, 1784.

Un Philosophe sensible indique à la Bienfaisance les objets sur lesquels elle doit verser ses dons. La Comédie, sous la figure de Figaro, tient ses gros sacs. Elle en répand un aux pieds de plusieurs mères qui donnent le sein à leurs enfants. Au-dessus du Philosophe est la statue de l'Humanité, portant ces mots : « Secours pour les mères nourrices. »

Pièce in-folio en longueur. La légende nous dispense de la définir, nous indiquerons seulement que dans le fond on voit une ruine avec porte à herse surmontée de cette inscription : « Prison pour les mois de nourrices. » Composition maniérée, inexplicable sans légende, bien exécutée dans certaines parties. Le Philosophe sensible, vêtu à l'antique, paraît devoir être Rousseau, sans lui ressembler beaucoup.

293 — ALLÉGORIE sans légende. Masson, inv. C. Normand, sc.

Cette pièce in-8° représente un groupe sculptural au centre duquel figure Rousseau assis, costumé à l'antique, le torse nu, s'entretenant avec Émile nu et debout, à côté de lui à gauche. Le philosophe tient un rouleau sur ses genoux et appuie amicalement sa main sur l'épaule de son élève. A droite une femme accroupie joue avec un jeune enfant et écoute l'entretien. Derrière elle un enfant plus âgé tend une fleur à Rousseau.

294 — PIÈCE SATIRIQUE.

Toi qui veux usurper le sceptre du Parnasse,
Qui, contre mes écrits, parlas avec audace,
Sur toi de mes malheurs, ces poings me vengeront...
M'attaquer sur tes pieds ! eh ! bon Dieu ! que diront
Les quadrupèdes tes confrères,
Te voyant des humains prendre ainsi les manières ?
Mais, l'épée au côté, se battre en porte-faix !...
Pourquoi non ? les brocards te causent des allarmes ?
Un sage, si tu l'es, ne s'écarte jamais
Des lois de la nature, et nos poings sont nos armes.

Planche in-4° en hauteur. Deux antagonistes, vraisemblablement Rousseau et Voltaire, sont en face l'un de l'autre, prêts à se frapper du poing dans une attitude violente. Dans le fond des bosquets taillés, un arbre au milieu de la scène. Cette pièce, assez finement exécutée, est classée à la rubrique « Rousseau » à la Bibliothèque nationale à Paris.

295 — LETTRES. Tome V. Leclerc, del. J. Le Roy, sculp.

Allégorie frontispice. Minerve, debout devant Rousseau assis et écrivant, lui arrache son masque dont sa figure était couverte. Un paon, placé à côté de lui, semble menacer la déesse. Derrière la scène, un rideau de théâtre (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes*. In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

296 — FRONTISPICE DES CONFESSIONS. C.-N. Cochin, del. Trière, sculp.

Planche in-4°. Des divinités enlèvent les vêtements de Rousseau pour le montrer nu à l'univers. Composition maniérée.

297 — ALLEGORIE.

Grande composition lavée à la sépia par Monnet. Pièce où s'agitent de nombreux personnages, surtout des enfants nus (Propriété de M. F. Muller à Amsterdam).

298 — LE COUP DE VENT ET J.-J. ROUSSEAU. J.-M. Moreau, del. G. Malberte, sculp.

Pièce in-4°, assez spirituellement exécutée. Rousseau court après son chapeau emporté par le vent ; près de lui sont deux enfants auxquels une femme indique le chapeau qui s'envole. Dans le fond un cavalier lutte contre le vent.

299 — PENSÉES ET MAXIMES DE J.-J. ROUSSEAU. Leclerc, del. Letellier, sculp.

Frontispice allégorique. Sur un socle s'élève un vase orné d'un buste trop petit pour qu'on y cherche une ressemblance. Un amour debout, à côté, tient une couronne ; derrière, deux amours déploient un rouleau sur lequel on lit la légende ci-dessus. Arbres avec médaillons à droite et à gauche (*J.-J. Rousseau, Œuvres complètes.* In-8°. Paris, 1788-1793. Poinçot, édit.).

300 — CONTRAT SOCIAL. Deveria, del. Manceau, sculp.

Pièce in-4° représentant une statue de Rousseau. Il est debout, appuyé à un socle surmonté de livres. De la main gauche il indique un papier sortant de ces livres ; on y lit : « Force n'est pas droit. » A ce socle sont appuyées des tables de la loi sur lesquelles on lit : *Contrat social,* livre I, chap. II. Composition un peu emphatique. Vers 1829.

301 — LA PHILOSOPHIE DÉCOUVRANT LA VÉRITÉ. Boiseau, del. Gautier, sculp.

Se vend à Paris, chez Depeuille, rue Franciade, section de Bon-Conseil. Pièce in-folio. Composition en hauteur, style républicain, froid, sec et ampoulé. La Vérité, assise de face, s'appuie de la droite sur une tablette : *Contrat social ;* de la gauche elle tient un miroir. Derrière elle, à droite, élevée sur un socle, la Philosophie soulève son voile et élève un flambeau. A sa droite la Nature, représentée par un Hermès à plusieurs seins. Au premier plan, des livres (l'*Emile*). La

scène se passe dans un intérieur : le buste de Rousseau y figure à gauche sur un socle appuyé au mur.

302 — LE GÉNIE DE VOLTAIRE ET DE ROUSSEAU CONDUISIT CES ÉCRIVAINS CÉLÈBRES AU TEMPLE DE LA GLOIRE ET DE L'IMMORTALITÉ.

VOLTAIRE (François-Marie-Arouet de), né à Châtenay, près de Paris, le 20 février 1694, mort à Paris le 30 mai 1778, âgé de 84 ans 3 mois et quelques jours.

ROUSSEAU (Jean-Jaques), né à Genève le 28 juin 1712, mort à Ermenonville le 2 juillet 1778, âgé de 66 ans et quelques jours.

A Paris, chez l'auteur, Quai d'Anjou, n° 29, Ile St-Louis. Et chez Martinet, libraire, rue du Coq.

Pièce in-fol. coloriée. Scène en longueur. Au-dessus on lit : « Aux grands hommes la Patrie reconnaissante. » La légende explique le sujet. Un génie ailé précède les deux auteurs. Au fond l'on aperçoit la statue de Henri IV, Notre-Dame-de-Paris et le Théâtre-Français. Pièce médiocre, d'une exécution sèche.

303 — LE TRIOMPHE DE LA RAISON ET DE LA VÉRITÉ. Périn, inv. La citoyenne Pezard, sculp.

Grande planche gravée en couleur. La Philosophie, sous la figure de Rousseau découvre à l'Univers la Raison et la Vérité voilées par l'Erreur et le Mensonge. Rousseau, vêtu à l'antique, un flambeau d'une main, découvre les deux divinités en soulevant un rideau ; il écrase un dragon et les emblèmes sacerdotaux. Paraît être de 1790.

304 — RECONNAISSANCE DES FRANÇAIS A J.-J. ROUSSEAU. Peint l'an Ier de la liberté.

L'Assemblée nationale a, depuis, décerné une statue à ce génie bienfaisant qui a le mieux développé aux Français les droits de l'homme et présagé sa liberté. Inventé et gravé par Ducris, citoyen français. Se trouve à Paris, rue St-Jacques, en face celle St-Dominique, n° 174. Planche in-4°. Allégorie fort médiocre 1790. (Bibl. des Estampes, Paris. *Histoire de France*).

305 — MIRABEAU ARRIVE AUX CHAMPS - ÉLYSÉES. J.-M. Moreau le jeune, inv. L.-J. Masquelier le jeune, sculps.

Mirabeau, au sortir de la barque de Caron, est reçu par J.-J. Rousseau, Francklin, Voltaire, Fénélon, Mably, Montesquieu, Cicéron et Démosthènes. Pièce moyenne, d'un style assez vrai, malgré le sujet ; plusieurs parties en sont rendues avec talent.

306 — ARRIVÉE DE J.-J. ROUSSEAU AUX CHAMPS-ÉLYSÉES, dédiée aux bonnes mères. Dessiné par J.-M. Moreau le jeune, de l'Académie royale de peinture et sculpture. Gravé par C.-F. Macret. En 1782.

Socrate, environné de Platon, Montaigne, Plutarque et plusieurs autres philosophes, s'avance sur le bord du Léthé pour recevoir J.-J. Rousseau. Divers génies se disputent l'avantage de retirer de la barque du nautonnier Caron les ouvrages immortels de ce philosophe. Diogène, satisfait d'avoir enfin trouvé l'homme qu'il cherchait, souffle sa lanterne ; sur le second plan on voit le Tasse et Sapho ; le troisième nous montre Homère et les principaux guerriers qu'i la chanté, et dans l'éloignement Voltaire s'entretenant avec un grand-prêtre. Se vend à Paris, chez l'auteur, rue du Petit-Bourbon-St-Germain, la première porte-cochère à droite en entrant par celle de Tournon. Avec privilége du roi. Pièce in-folio. Composition en longueur que la légende nous dispense de décrire. L'exécution de cette pièce est remarquable dans plusieurs parties. Rousseau est traité avec plus de soin que les autres personnages ; Caron est d'une musculature remarquable.

307 — AUX MANES DE J.-J. ROUSSEAU. « Rousseau la releva, la consola et la secourut. » A. P. D. R.

Pièce grand in-4°, gravée en couleur blonde. Rousseau tend sa bourse à une pauvre paysanne qui joint les mains en signe de reconnaissance. Ces personnages ont les jambes trop courtes. Derrière eux, un âne.

308 — VOYAGE A ERMENONVILLE. C.-P. Marillier, del. A.-C. Giraud le jeune, sculp.

Planche in-8° en hauteur. Au centre, le tombeau de Rous-

seau ; à droite et à gauche, arbres en coulisse de théâtre. Le titre que nous donnons ci-dessus est inscrit dans le ciel. Au-dessus, dans un cartouche d'où pend une guirlande de palmes, l'inscription : *Vitam impendere Vero.* Au-dessous de la scène, dans un socle où s'appuie une femme allaitant un enfant d'un côté, et de l'autre, des enfants attisant le feu d'un four, on lit : « Ici repose l'homme de la nature, J.-J. Rousseau. Né à Genève le 2 juillet 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778. Il fut inhumé le 4 dans l'Ile des peupliers. » Un serpent s'élance en avant au-dessus de ce socle (*Œuvres complètes de J.-J. Rousseau.* Paris, 1788-1793. Poinçot, éditeur).

309 — AUX MANES DE J.-J. ROUSSEAU. Paul, inv. et pinx. P. Maleuvre, sculp[t]. Se vend à Paris, chez Isabey, marchand d'estampes, rue de Gèvres.

« La Vérité s'élevant aux Cieux et la Nature défigurée vont succomber sous les efforts de l'Orgueil humain. Le Temps épouvanté entr'ouvre un simple monument d'où la Vertu s'élance et s'oppose à ses entreprises audacieuses. »

Pièce double folio. Composition allégorique d'une belle tournure, magistralement agencée et dessinée, mais indéchiffrable sans le secours de la légende explicative. Divinités dans les nuages, mouvements contournés, muscles tourmentés ; bel effet et gravure large et vigoureuse. En dessous, dans un médaillon rond, le portrait de J.-J. Rousseau, d'après Ingouf, surmonté du mot « Vie. »

310 — MONUMENT ÉLEVÉ A GENÈVE A J.-J. ROUSSEAU.

Dédié à Robert Pigott, écuyer anglais, par Jacques Argand, citoyen de cette ville.

« Il représente allégoriquement les principes d'éducation contenus dans le livre d'*Emile* qui brise et détruit les abus barbares de l'éducation scolastique. L'instituteur favorise les jeux et les plaisirs de son élève, l'environne de chaînes qu'il soutient avec des fleurs, pour que l'enfant n'en sente pas le poids ; il ne sépare point le plaisir d'avec l'instruction ; il est lié à son élève à la manière des esclaves en signe de l'assujettissement qu'il doit consacrer à l'enfant. Une plus grosse

chaîne rampe sur le piédestal et lie l'enfant à la nature ; c'est celle de la nécessité avec laquelle il le maintient dans la seule dépendance des choses, afin qu'il ne rencontre jamais que des obstacles physiques et que le frein qui le retient soit la force, et non l'autorité. »

Devant le piédestal l'Opinion est représentée élevant son trône au milieu des airs, de la terre et de la mer, l'instituteur élève son élève loin d'elle et lui dit : « *l'opinion est le tombeau de la vertu chez les hommes.* » La mère, au contraire, conduit sa fille rendre hommage à cette reine du monde et lui dit : « *L'opinion est le trône de la vertu chez les femmes.* » Dessiné par Barbier, peintre du roi, et gravé par C. Guttenberg. Pièce double folio.

311 — MONUMENT ÉRIGÉ A GENÈVE A J.-J. ROUSSEAU. Deseve, dir.

Frontispice d'*Emile*. Petite pièce réduite d'après celle ci-dessus.

312 — LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ARRIVÉE SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XVI LE 14 JUILLET 1789.« Dédié aux amis de la Constitution. Inventé, dessiné et gravé par Duplessis et se vend à Paris, chez l'auteur, rue de la Calandre, quartier du Palais, la porte-cochère en face de la rue St-Eloy, n° 14. »

Grande planche allégorique où figurent de nombreux personnages, on y reconnaît Rousseau, le *Contrat social* à la main (Bibl. des Estampes. Paris, *Histoire de France*. 1790).

313 — MONUMENT PROJETÉ A LA GLOIRE DE J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-folio gravée. Composition représentant une pyramide élevée sur un socle avec médaillon de Rousseau. Elle occupe le centre d'un paysage ; dans le fond les Alpes ; à droite un petit temple rond avec colonnes abrité par des sapins.

314 — BUSTE ÉLEVÉ AU LYCÉE DE LA PATRIE.

Petite planche en hauteur, représentant le buste de Rousseau sur sa colonne élevé à Genève en 1793 (*Abrégé de l'Histoire de Genève*. B. B. Neuchâtel, 1798).

315 — PROJET D'UN MONUMENT A ÉLEVER A J.-J. ROUSSEAU.

J. Pradier, fc. Lith. de G. Charton à Genève. Ce projet a été lithographié par Pradier. Il représente Rousseau assis et lisant : il a le torse nu, un rouleau de papier retenu de la main gauche, un style dans la droite. On sent ici le goût académique de la fin du premier empire.

316 — ROUSSEAU.

Philosophe banni même de sa patrie,
Il vient voir ses enfants couronner son génie.

Lith. in-folio. 1834.

317. — ROUSSEAU.

Lith. double folio en longueur, représentant Rousseau appuyé à un bouquet d'arbres (la figure ci-dessus) : en face de lui un enfant lui montre son monument élevé dans l'Ile Rousseau à Genève. Pièce sommairement exécutée.

H. Maurer, del., les figures par Massin. Lith. Ch. Gruaz, Genève. 1834.

V

SITES HABITÉS PAR J.-J. ROUSSEAU

318 — MAISON OU NAQUIT J.-J. ROUSSEAU, le 28 juin 1712, démolie en 1827.

Lith. de G. Charton.

319 — MAISON OU EST NÉ A GENÈVE J.-J. ROUSSEAU, le 28 juin 1712.

Lith. de G. Charton, à Genève.

320 — MAISON OU EST NÉ J.-J. ROUSSEAU, le 27 juin 1712. g. p. Ch. Beyer, Paris.

Pièce minuscule publiée vers 1830.

321 — ROUSSEAU'S GEBURTSHAUS.

Dessin sur bois (*Die Schweiz.* Dr Gsell-Fels. F. Bruckmann édit. Munich 1875).

322 — VUE DES CHARMETTES, lieu jadis habité par J.-J. Rousseau, près des frontières du département de l'Isère (Veyrenc, del., Fortice, sculp.).

A Paris, chez Ostervald l'aîné, édit. Petite pièce. Vers 1820.

323 — HABITATION DE J.-J. ROUSSEAU AUX CHARMETTES. J. Verner, lith.

Lith. J. Perrin, libr.-édit., à Chambéry.

324 — CHARMETTES, séjour de J.-J. Rousseau. C. Guigon, del. Lith. Gruaz, à Genève. Pièce in-folio.

325 — LES CHARMETTES.
Pièce in-4° lithographiée (*La Savoie historique et pittoresque*).

326 — VUE DES CHARMETTES, HABITATION DE J.-J. ROUSSEAU.

Avec Warens c'est là que l'immortel Rousseau
Brûlant des feux d'amour et de ceux du génie,
Pour signaler l'instant le plus doux de sa vie,
D'Héloïse traça le magique tableau.

Gautier, del., Désiré, sculp. Pièce grand in-4°. Rousseau et Mme de Warens regardant jouer deux enfants. Publiée vers 1820.

327 — LES CHARMETTES. Hamilton, sculp.
Pièce in-8° en longueur. Gravure sur acier.

328 — LES CHARMETTES. Dessin sur bois par Karl Girardet (*Les Confessions,* Barbier, édit. Paris, 1848).

329 — VUE DE L'HERMITAGE DE J.-J. ROUSSEAU A MONTMORENCY. Gautier, del., Désiré, sculp.
Pièce gravée, in-4°. Vers 1820. Rousseau regarde un jeune homme accroupi qui paraît étudier des plantes.

330 — L'ERMITAGE.
Dessin sur bois (*Les Confessions*. Barbier, édit. Paris, 1846).

331 — ERMITAGE DE ROUSSEAU A MONTMORENCY.
Vignette sur bois (*Histoire de France*. V. Duruy, tome II, Paris, 1868).

332 — MAISON DE J.-J. ROUSSEAU A MOTIERS-TRAVERS.
Le philosophe est sur un banc, proposant des gâteaux à

des enfants pour prix de la course. Dessiné par L. Barbier, gravé par M. Fessard. Pièce gravée (*Tableaux de la Suisse*. Laborde. Paris. 1780.)

333 — MAISON DE J.-J. ROUSSEAU.
Vignette gravée d'après la planche ci-dessus (*La Suisse pittoresque et ses environs*). Alexandre Martin. Paris, 1835.

334 — MAISON DE J.-J. ROUSSEAU A MOTIERS.
D'après Le Barbier. 1780. Croquis de A. Bachelin (*Trois jours de vacances,* 1864).

335 — MAISON DE J.-J. ROUSSEAU.
D'après un dessin de Le Barbier, par A. Bachelin (*Musée neuchâtelois,* 1865).

336 — ROUSSEAU'S WOHNUNG IN MOUTIERS-TRAVERS.
Petite pièce. Copie modifiée de la planche de Le Barbier.

337 — MOUTIERS-TRAVERS. Habitation de J.-J. Rousseau. Himely, del. et sculp.
Petite pièce à l'aqua-tinte. Fontaine au premier plan.

338 — MAISON DE ROUSSEAU A MOTIERS-TRAVERS.
Vignette gravée, tirée en bistre, qui fait partie d'une collection de vues suisses publiées vers 1830.

339 — VUE DU VILLAGE DE MOUTIERS-TRAVERS, dans le comté de Neuchâtel, avec la maison de J.-J. Rousseau et la chute du torrent qui est dans les environs. Peint par Châtelet, gravé par Godefroy.
Composition théâtrale. La maison à droite, la cascade au fond à gauche; sous des arbres, au premier plan, des ouvriers charpentiers (*Tableaux de la Suisse*. Laborde. Paris, 1780).

340 — ILE SAINT-PIERRE. Habitation de J.-J. Rousseau. Himely, del. et sculp.
Pièce petit in-4°, gravée en noir. Vue de la maison du receveur, prise du port. Au premier plan, le lac. Vers 1835.

341 — MAISON DE ROUSSEAU A L'ILE DE SAINT-PIERRE.
Villeneuve, imprimerie de Gœtschy, rue Louis-le-Grand, nº 27. Lith. de G. Engelmann. Pièce in-4º. La vue est prise du lac.

342 — MAISON DE J.-J. ROUSSEAU à l'Ile St-Pierre. E. Käppelin, del.
Vignette lith., d'après celle ci-dessus.

343 — ILE DE SAINT-PIERRE (LAC DE BIENNE), COUR DE LA MAISON.
Petite lithographie (1846) représentant la cour de la maison habitée par Rousseau. Un nombreux public est assis aux tables dressées dans cette cour ombragée qui sert de salle à manger en été.

344 — ILE DE SAINT-PIERRE (LAC DE BIENNE). CHAMBRE DE J.-J. ROUSSEAU.
Petite lithographie (1846). A droite, une table près d'une fenêtre; porte d'entrée en face, à côté, un petit bureau; poêle à gauche, à côté, la trappe par laquelle le philosophe échappait aux importuns.

345 — MAISON DU RECEVEUR à l'Ile de Saint-Pierre. Gravure sur bois de Georges Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume.
La vue est prise depuis le côté du lac (*Un séjour à l'Ile de Saint-Pierre*. Georges Jeanneret). L'auteur a réuni dans ce volume, à l'occasion du Centenaire de J.-J. Rousseau, les sites les plus intéressants de cette île, les vingt planches de ce bel ouvrage la font connaître sous tous ses aspects. Nous ne citons ici que celles qui ont directement trait au personnage.

346 — CHAMBRE DE J.-J. ROUSSEAU. Gravure de Georges Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume.
Cette planche nous montre l'angle de la pièce où se trouvent la porte et la fenêtre (*Un séjour à l'Ile de Saint-Pierre*, Georges Jeanneret, 1 vol. Neuchâtel, chez l'auteur, 1878).

347 — TRAPPE DE LA CHAMBRE DE ROUSSEAU. Gravure sur bois, par Georges Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume.
Un séjour à l'Ile de Saint-Pierre. Georges Jeanneret, etc.

348 — VUE PRISE DEPUIS LA FENÊTRE DE ROUSSEAU. Gravure sur bois, par G. Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume.
Un séjour à l'Ile de Saint-Pierre. Georges Jeanneret, etc.

349 — CUISINE DE ROUSSEAU. Gravure sur bois, par G. Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume.
Un séjour à l'Ile de Saint-Pierre. Georges Jeanneret, etc.

350 — VUES D'ERMENONVILLE.
Vingt-cinq pièces in-8° par Mérigot fils (*Promenade ou itinéraire des jardins d'Ermenonville*. Paris, 1788).

351 — VUE DU DÉSERT D'ERMENONVILLE, avec la cabane de J.-J. Rousseau, dans le comté de Senlis. Tavernier, del., gravé par Tessard-Lainé.
Valois et comté de Senlis, n° 25. Pièce in-4°. Vers 1820.

352 — VUE DU JARDIN ANGLAIS D'ERMENONVILLE, dans le comté de Senlis. Tavernier, del., gravé par Née.
Pièce in-4° représentant la vue générale du jardin.

353 — VUE DU PAVILLON OU LOGEAIT J.-J. ROUSSEAU A ERMENONVILLE.
Chez Naudet, marchand d'estampes au Louvre. Déposé à la division g^le^. Pièce gravée in-4°. Vers 1820.

354 — INTÉRIEUR DE LA CABANE DE J.-J. ROUSSEAU DANS LE JARDIN D'ERMENONVILLE. Garnerey père, del. et lith. Lith. de C. Motte.
Lith. grand in-4°. Vue sans figures.

355 — CABANE DE J.-J. ROUSSEAU. Lith. de C. Motte.
Pièce grand in-4°. Rousseau y figure assis sur un banc, son chien est à côté de lui sur le même banc.

356 — CABANE DE J.-J. ROUSSEAU A ERMENONVILLE. Thénot, del. et lith.

Imp. d'Aubert et Ce. Pièce lithographiée, de moyenne grandeur, en hauteur. La cabane à gauche dans les buissons, sous un pin : Rousseau, debout, parle à deux dames assises : ces figures sont sans importance ; le paysage est rendu avec assez de sincérité. Au-dessus de la planche on lit : *Le Cabinet de lecture et le Voleur réunis. Journal littéraire.*

357 — VUES D'ERMENONVILLE.

Quatre tableaux, par Carl. Kuwasseg. Salon de Paris, 1845.

358 — BOSQUET DE JULIE, près Clarens, canton de Vaud : dessiné sur pierre par Ferry. Dessiné d'après nature et composé par G.-M. Nestler.

Pièce double folio, lith. avec la vue du bosquet au centre et des vues des environs autour.

359 — BOSQUETS DE JULIE (châtaigniers). Dessin sur bois de F. Huguenin-Lassauguette.

(*Montreux,* E. Rambert, etc., 1877.)

360 — VUE D'UN ANCIEN CHATEAU OU LOGEAIT J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-folio. Chez Naudet, marchand d'estampes au Louvre. Déposé à la direction générale.

361 — LE DÉSERT DE J.-J. ROUSSEAU. Dessin de J.-B. Laurens, d'après nature.

Gravure sur bois représentant une gorge dans les rochers, aux environs de Grenoble (*Magasin pittoresque*, 29me année, 1861).

362 — GENÈVE. Statue de J.-J. Rousseau. Dess. d'après nature et lith. par Deroy

Lithographie in-4°, teintée. Vers 1855.

363 — ROUSSEAU-DENKMAL AUF DER ROUSSEAU-INSEL. Dessin sur bois par E. Kirchner.

Die Schweiz, Dr Gsell-Fels, F. Bruckmann, édit. Munich. 1875.

364 — GENÈVE. Le monument de Jean-Jacques Rousseau. A. Calame. del.

Dessin sur bois (*La Suisse*, Jules Gourdault. 1878).

VI

LE TOMBEAU

365 — TOMBEAU DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Vue de l'Isle des Peupliers, dite Élisée, partie des Jardins d'Ermenonville, dans laquelle J.-J. Rousseau, mort à l'âge de 66 ans, a été enterré, le 4 juillet 1778. Dessiné d'après nature et gravé en 1778 par J.-M. Moreau le jeune, dessinateur et graveur du cabinet du roi. A. P. D. R.

A Paris, chez l'auteur, au Palais, cour du Mai, hôtel de la Trésorerie. Belle pièce in-fol. L'Ile est à un second plan rapproché.

366 — AUX AMES SENSIBLES.

Vue du Tombeau de J.-J. Rousseau dans l'Isle des Peupliers à Ermenonville, situé à 10 lieues de Paris.

« L'Assemblée nationale, pénétrée de ce que la Nation française doit à la mémoire de J.-J. Rousseau, a, par son décret du 27 août 1791, décerné à l'Homme de la Nature les honneurs dus aux grands hommes. »

Ce monument a été érigé en 1780 par Girardin, l'ami des hommes à Talans, et exécuté par le citoyen Le Sueur. Dessiné d'après nature par Gandat, gravé en 1781 par Godefroy, de l'Académie Impériale et Royale de Vienne, etc. »

Belle pièce double folio, qui a été reproduite plusieurs fois avec modifications.

367 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU. Dans l'Isle des Peupliers faisant partie des jardins d'Ermenonville. C.-P. Marillier, del. L. Halbou, sculp.

Sous cette tombe aux vertus consacrée
De Jean-Jacques Rousseau la dépouille sacrée,
Par les soins d'un ami, brave l'effort des ans;
Et sa mémoire à jamais réverrée,
Du nom de Gérardin portera la durée
Au delà des bornes du temps.

A Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue St-Jacques, au Temple du Goût.

Pièce in-folio en hauteur. Le tombeau est vu de trois quarts. Au premier plan, de l'eau avec bateaux, l'un porte plusieurs personnages, hommes et femmes, l'autre est vide. Un abbé conduit deux jeunes gens auprès du monument.

368 — TOMBEAU DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Vue de l'Isle des Peupliers, dite Élysée, partie des Jardins d'Ermenonville, dans laquelle J.-J. Rousseau, mort à l'âge de 66 ans, a été enterré le 4 juillet 1778.

Entre ces peupliers paisibles
Repose Jean-Jacques Rousseau.
Approchez, cœurs vrays et sensibles,
Votre ami dort sous ce Tombeau.

Gravé à Lausanne par F.-G. Lardy. A Basle, chez Chrétien de Mechel. Pièce in-folio d'après les gravures précédentes.

369 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU A ERMENONVILLE. Civeton, del. Couché fils, dir. Gossard, sculp.

Pièce in-8° gravée.

370 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU dans l'Isle des Peupliers à Ermenonville. Pourvoyeur, sculp.

(*Confessions*, appendice.) Pièce in-8°.

371 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU DANS L'ILE DES PEUPLIERS. Constant Bourgeois, del. Gamble, aqua-forte. Mme Massard, sculp.

Pièce in-fol. Le fond très-bien exécuté.

372 — LA SEUL J'IRAI LE SOIR RÊVER SUR SON TOMBEAU (Desorgues). Dupréel, sculp.

Jolie pièce in-8° en hauteur, représentant le tombeau de Rousseau à Ermenonville.

373 — AUX AMES SENSIBLES. Vue du tombeau de J.-J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers à Ermenonville, situé à 10 lieues de Paris.

Pièce grand in-4° en hauteur. Le tombeau au premier plan au milieu des arbres.

374 — TOMBEAU. C.-P. Marillier, inv. E. de Ghendt, sculp.

Jolie pièce in-18 en hauteur.

375 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU A ERMENONVILLE. Monsieau, del. N. Ponce, sculp.

Pièce in-4° assez soignée, en hauteur.

376 TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU.

Pièce in-8°. Vue en longueur, gravée à la manière noire, un peu lourde. Vers 1810.

377 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU.

Vignette sur bois, légende explicative au-dessous.

378 — TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU A ERMENONVILLE.

Vignette gravée sur bois. H. Brown (*Magasin Universel*, vol. 3, 1835-1836).

379 — TOMBEAU DE ROUSSEAU A ERMENONVILLE.

Dessin sur bois par Thérond (*Histoire de France*, V. Duruy. Tome 2. Paris, 1868).

380 — VUE PRISE DANS L'ILE DES PEUPLIERS A ERMENONVILLE.

Petite vue lithographiée par Guérard. Lith. de Langlumé.

381 — ERMENONVILLE. Tombeau de J.-J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers.

Deroy, lith. Paris, chez Wyld, passage du Saumon.

SUPPLÉMENT

382 — PORTRAIT de J.-J. Rousseau, au pastel, possédé par la Société de Lecture à Genève.

Rousseau est représenté en buste dans une fenêtre ovale en pierres grises ; à gauche et au bas du portrait on lit : « Copié sur l'original de La Tour. R. S. 1790. »

383 — J.-J. ROUSSEAU herborisant.

D'après le dessin de Mayer, gravé par Moreau le jeune en 1779. Vignette *(XVIIIme Siècle. Lettres, Sciences et Arts.* Paul Lacroix (Bibliophile Jacob). Paris, Didot, 1878).

384 — J.-J. ROUSSEAU.

E. Leguay, d'après Ingouf. Gravure sur acier (*Le Fils de Rousseau,* par Ed. Devicque. 1 vol. in-12, Paris, Sartorius, édit.).

385 — J.-J. ROUSSEAU.

Statuette en bronze qui représente le philosophe en habit à la française ; il tient sa canne dans la main gauche, un papier roulé dans la droite pendante le long du corps, la tête est nue. Cette figure facilement exécutée, vivante et spirituelle, fait pendant à une statuette de Voltaire par le même auteur à nous inconnu.

386 — J.-J. ROUSSEAU.

Peinture de Gérard. Elle a été lithographiée par Mauzaisse (Voir n° 124).

387 — Mme DU BARRY apportant à J.-Jacques Rousseau de la musique à copier.

Peinture à l'huile de Madame Armand Leleux. Rousseau dans une chambre modeste, reçoit Mme Du Barry. La Du Barry assise a près d'elle une suivante et un petit nègre. Thérèse vient entr'ouvrir la porte pour voir quelle est la visite que reçoit Rousseau. 1 m. sur 75 c. Ce tableau appartient à M. Genecand, de Genève.

388 — JEAN-JACQUES ROUSSEAU à Turin.

Peinture à l'huile de Madame Armand Leleux. Jean-Jacques dans la boutique de Madame Bazile est venu pour offrir ses talents de graveur; la dame, qui est aimable et bonne, lui sert à déjeuner tout en causant. *Confess.*, liv. II.

389 — J.-J. ROUSSEAU, né le 28 juin 1712, mort le 2 juillet 1778.

Buste et tête de trois quarts, assez ressemblant, d'après le buste d'Houdon, avec la perruque. Il est placé dans une couronne ovale de laurier attaché par des rubans. L. George, lith., 1878. Lithographie artistique, Lelièvre-Drache, Genève.

390 — FRANÇOIS MARIE AROUET DE VOLTAIRE ET JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Zu ihren 100 jährigen Gedächtnisstagen. Deux portraits dans deux cadres accolés avec ornements (*Illustrirte Zeitung*, n° 1822, 17 juin 1878).

391 — L'ACQUEDUC DÉTRUIT.

Scène tirée des *Confessions* de J.-J. Rousseau. Part. I, liv. Ier. Gravure de Monsiau.

392 — L'ACQUEDUC DÉTRUIT.

Dessin sur bois gravé par Huyot (*XVIIIme Siècle. Lettres, Sciences et Arts.* Paul Lacroix (Bibliophile Jacob). Paris, Firmin Didot, 1878).

393 — J.-J. ROUSSEAU, Mlles GALLEY ET GRAFFENRIED.

Lithographie d'Eugène Leroux, d'après le tableau de C. Roqueplan.

394 — LE TOMBEAU DE J.-J. ROUSSEAU, dans l'île des Peupliers, à Ermenonville.

D'après le dessin de Gandat, gravé par Godefroy. Dessin sur bois gravé par Huyot (*XVIII*^me^ *Siècle. Lettres, Sciences et Arts.* Paul Lacroix (Bibliophile Jacob). Paris, Firmin Didot, 1878).

395 — MONUMENT DE J.-J. ROUSSEAU.

Petite lithographie en hauteur, maigrement exécutée, représentant une allée de jardin avec arbustes à droite, terrasse plantée d'arbres à gauche ; dans le fond une niche dans un mur avec un buste et une inscription en dessous. Fait partie d'un ouvrage in-12 paru vers 1820.

396 — LA FEMME DE J.-J. ROUSSEAU.

« Naudet. » Pièce in-4° au haut de la page. Tome II, page 169. Elle est représentée en pied de profil à droite, un manchon à la main, dans le fond l'île des Peupliers, à Ermenonville (*Voyage dans le département de l'Oise,* par de Cambry).

397 — MÉDAILLES frappées à l'occasion des fêtes du Centenaire, à Genève en 1878.

1° MÉDAILLE en argent. Mod. 0,055.

Avers. Tête de profil à gauche, buste drapé à l'antique. *J.-J. Rousseau.* Signé Th. B.

Revers. Guirlande de pervenche entourant l'inscription : « Mon père en m'embrassant fut saisi d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore. Jean-Jacques, me disait-il, aime ton pays. » 1778-1878.

L'avers très-remarquable de cette médaille a été gravé vers 1794 par Théodore Bonneton, graveur à Genève. Le revers a été gravé par C. Richard, à l'occasion du Centenaire.

398 — 2° MÉDAILLE bronze et argent. Mod. 0,055.

Avers. Tête de profil à gauche avec perruque, d'après le buste d'Houdon. *J.-J. Rousseau, citoyen de Genève.* C. Richard. F.

Revers. Le même que la médaille précédente.

399 — 3° MÉDAILLE bronze et argent. Mod. 0,043.

Avers. Tête de profil à gauche, avec perruque. *Jean-Jacques Rousseau.* Signé Florian.

Revers. Écusson de Genève entouré de rayons flamboyants. Centenaire de J.-J. Rousseau. 1878.

400 — 4° MÉDAILLE métal blanc, bronze, argent. Mod. 0,037.

Avers. Tête nue de profil à gauche.

Revers. Centenaire de J.-J. Rousseau, 1878. Au-dessus monogramme J. H. S. entouré de rayons flamboyants.

L'avers a été gravé par Théodore Bonneton et a dû servir à la médaille frappée en 1792.

401 — DÉCORATIONS métalliques frappées à propos de la fête du Centenaire.

1° Tête nue de Rousseau de profil à gauche. 1778-1878. Dans un médaillon, surmonté d'une fleur de pervenche émaillée.

402 — 2° La statue de Rousseau, par Pradier, vue de face. Sur la plinthe : J.-J. Rousseau.

NOTES RELATIVES

AUX PORTRAITS DE J.-J. ROUSSEAU

I

Le portrait de Rousseau, possédé par Madame Juillard, est une copie du portrait de Latour au pastel, faite probablement dans le siècle dernier. Il a appartenu précédemment à M. Rocca, beau-frère de Mme de Staël.

II

Nous réunissons ici quelques fragments, relatifs aux images faites d'après Rousseau ; ils sont tirés de lettres et nous montrent l'opinion qu'il avait de ses portraits ; celui de Latour lui paraissait le meilleur, parce qu'il le représentait jeune et souriant, celui de Ramsay, peint en Angleterre, n'est pas sympathique au philosophe ; les gravures qui l'ont reproduit nous donnent cependant l'idée d'une belle peinture, mais le parti pris de lumière et d'ombre et la pose un peu théâtrale n'étaient pas du goût de l'*homme de la nature et de la vérité.*

LETTRE A MADAME DE LUZE

A Môtiers, le 17 mars 1764.

Il est dit, Madame, que j'aurai toujours besoin de votre indulgence, moi qui voudrais mériter toutes vos bontés. Si je pouvais changer une réponse en visite, vous n'auriez pas à vous plaindre de mon inexactitude, et vous me trouveriez peut-être aussi importun qu'à présent vous me

trouvez négligent. Quand viendra ce temps précieux, où je pourrai aller au Biez réparer mes fautes, ou du moins en implorer le pardon? Ce ne sera point, Madame, pour voir ma mince figure que je ferai ce voyage; j'aurai un motif d'empressement plus satisfaisant et plus raisonnable. Mais permettez-moi de me plaindre de ce qu'ayant bien voulu loger ma ressemblance, vous n'avez pas voulu me faire la faveur tout entière, en permettant qu'elle vous vînt de moi. Vous savez que c'est une vanité qui n'est pas permise, d'oser offrir son portrait; mais vous avez craint peut-être que ce ne fût une trop grande faveur de le demander; votre but était d'avoir une image, et non d'enorgueillir l'original. Aussi, pour me croire chez vous, il faut que j'y sois en personne; et il faut tout l'accueil obligeant que vous daignez m'y faire, pour ne pas me rendre jaloux de moi.

Permettez, Madame, que je remercie ici Mad. de Faugnes de l'honneur de son souvenir, et que je l'assure de mon respect. Daignez agréer pour vous la même assurance, et présenter mes salutations à M. de Luze.

LETTRE A M. DE LATOUR

Môtiers, le 14 octobre 1764.

Oui, Monsieur, j'accepte encore mon second portrait. Vous savez que j'ai fait du premier un usage aussi honorable à vous qu'à moi, et bien précieux à mon cœur. M. le maréchal de Luxembourg daigna l'accepter. Mad. la maréchale a daigné le recueillir. Ce monument de votre amitié, de votre générosité, de vos rares talents, occupe une place digne de la main dont il est sorti. J'en destine au second une plus humble, mais dont le même sentiment a fait choix. Il ne me quittera point, Monsieur, cet admirable portrait, qui me rend en quelque façon l'original respectable. Il sera sous mes yeux chaque jour de ma vie. Il parlera sans cesse à mon cœur. Il sera transmis après moi dans ma famille; et ce qui me flatte le plus dans cette idée, est qu'on s'y souviendra toujours de notre amitié.

Je vous prie instamment de vouloir bien donner à M. Le Nieps, vos directions pour l'emballage. Je tremble que cet ouvrage, que je me réjouis de faire admirer en Suisse, ne souffre quelque atteinte dans le transport.

LETTRE A M. LALIAUD

A Môtiers, le 14 octobre 1764.

Voici, Monsieur, celle des trois estampes que vous m'avez envoyées,

qui, dans le nombre des gens que j'ai consultés, a eu la pluralité des voix. Plusieurs cependant préfèrent celle qui est en habit français ; et l'on peut balancer avec raison, puisque l'une et l'autre ont été gravées sur le même portrait, peint par M. de Latour. Quant à l'estampe où le visage est de profil, elle n'a pas la moindre ressemblance ; il paraît que celui qui l'a faite, ne m'avait jamais vu, et il s'est même trompé sur mon âge.

Je voudrais, Monsieur, être digne de l'honneur que vous me faites. Mon portrait figure mal parmi ceux des grands philosophes dont vous me parlez ; mais j'ose croire qu'il n'est pas déplacé parmi ceux des amis de la justice et de la vérité. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur.

LETTRE A M. LALIAUD

A Môtiers, le 9 décembre 1764.

Je voudrais, Monsieur, pour contenter votre obligeante fantaisie, pouvoir vous envoyer le profil que vous me demandez ; mais je ne suis pas en lieu à trouver aisément quelqu'un qui le sache tracer. J'espérais me prévaloir pour cela, de la visite qu'un graveur hollandais qui va s'établir à Morat, avait dessein de me faire ; mais il vient de me marquer que des affaires indispensables ne lui en laissaient pas le temps. Si M. Liotard fait un tour jusqu'ici, comme il paraît le désirer, c'est une autre occasion dont je profiterai pour vous complaire, pour peu que l'état cruel où je suis, m'en laisse le pouvoir. Si cette seconde occasion me manque, je n'en vois pas de prochaine qui puisse y suppléer. Au reste, je prends peu d'intérêt à ma figure, j'en prends peu même à mes livres ; mais j'en prends beaucoup à l'estime des honnêtes gens, dont les cœurs ont lu dans le mien. C'est dans le vif amour du juste et du vrai, c'est dans des penchants bons et honnêtes, qui sans doute m'attacheraient à vous, que je voudrais vous faire aimer ce qui est véritablement moi, et vous laisser de mon effigie intérieure, un souvenir qui vous fût intéressant. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur.

LETTRE A M. LALIAUD

A Môtiers, le 7 avril 1765.

Puisque vous le voulez absolument, Monsieur, voici deux mauvaises esquisses que j'ai fait faire, faute de mieux, par une manière de peintre qui a passé par Neuchâtel. La grande est un profil à la silhouette, où j'ai fait ajouter quelques traits en crayon, pour mieux déterminer la position

des traits; l'autre est un profil tiré à la vue. On ne trouve pas beaucoup de ressemblance à l'un ni à l'autre : j'en suis fâché, mais je n'ai pu faire mieux; je crois même que vous me sauriez quelque gré de cette petite attention, si vous connaissiez la situation où j'étais, quand je me suis ménagé le moment de vous complaire. Il y a un portrait de moi, très-ressemblant, dans l'appartement de Mad. la maréchale de Luxembourg. Si M. Le-Moine prenait la peine de s'y transporter et de demander de ma part M. de la Roche, je ne doute pas qu'il n'eût la complaisance de le lui montrer.

Je ne vous connais, Monsieur, que par vos lettres, mais elles respirent la droiture et l'honnêteté; elles me donnent la plus grande opinion de votre âme; l'estime que vous m'y témoignez me flatte, et je suis bien aise que vous sachiez qu'elle fait une des consolations de ma vie.

LETTRE A M. MOULTOU

Monquin, 28 mars 1770.

. . . . Il faut absolument que vous soyez peu difficile en ressemblance, pour trouver la mienne dans cette figure de Cyclope, qu'on débite à si grand bruit sous mon nom. Quand il plut à l'honnête M. Hume de me faire peindre en Angleterre, je ne pus jamais deviner son motif, quoique dès lors je visse assez que ce n'était pas l'amitié. Je ne l'ai compris qu'en voyant l'estampe, et surtout en apprenant qu'on en donnait pour pendant une autre représentant le dit M. Hume, qui réellement a la figure d'un Cyclope, et à qui l'on donne un air charmant. Comme ils peignent nos visages, ainsi peignent-ils nos âmes, avec la même fidélité. Je comprends que les bruyants éloges qu'on vous a faits de ce portrait, vous ont subjugué; mais regardez-y mieux et ôtez-moi de votre chambre, cette mine farouche, qui n'est pas la mienne assurément. Les gravures faites sur le portrait peint par Latour, me font plus jeune à la vérité, mais beaucoup plus ressemblant; remarquez qu'on les a fait disparaître, ou contrefaire hideusement. Comment ne sentez-vous pas d'où tout cela vient et ce que tout cela signifie?

A MADAME LATOUR.

A Motiers, le 21 octobre 1764.

La fin de votre dernière lettre, chère Marianne, m'a fait penser que je pourrais peut-être vous obliger, en vous mettant à portée de me ren-

dre un bon office. Voici de quoi il s'agit : mon portrait, peint en pastel par M. de La Tour, qui m'en a fait présent, a été remis par lui à M. Le Nieps, rue de Savoie, pour me le faire parvenir. Comme je ne voudrais pas exposer ce bel ouvrage à être gâté dans la route par des rouliers, j'ai pensé que si votre bon papa était encore à Paris, et qu'il pût, sans incommodité mettre la caisse sur sa voiture, il voudrait bien peut-être, en votre faveur, se charger de cet embarras. Cependant, comme il se présentera dans peu quelque autre occasion non moins favorable, je vous prie de ne faire usage de celle-ci qu'en toute discrétion.

A LA MÊME.

Motiers, 16 décembre 1764.

Je n'ai pas eu, chère Marianne, en recevant mon portrait que M. Breguet a eu la bonté de m'envoyer, le plaisir que vous m'annonciez de le recevoir lui-même (M. Breguet), etc.

Nous complétons ces appréciations par quelques passages des *Dialogues : Rousseau juge de Jean-Jacques*, où il est encore question de ses portraits.

ROUSSEAU.

Sur ces portraits de lui, si vantés, qu'on étale de toutes parts, et qu'on prônait comme des chefs-d'œuvre de ressemblance avant qu'il revînt à Paris, je m'attendais à voir la figure d'un cyclope affreux comme celui d'Angleterre, ou d'un petit Crispin grimacier comme celui de Fiquet ; et, croyant trouver sur son visage les traits du caractère que tout le monde lui donne, je m'avertissais de me tenir en garde contre une première impression si puissante toujours sur moi, et de suspendre, malgré ma répugnance, le préjugé qu'elle allait m'inspirer.

Je n'ai pas eu cette peine : au lieu du féroce ou doucereux aspect auquel je m'étais attendu, je n'ai vu qu'une physionomie ouverte et simple, qui promettait et inspirait de la confiance et de la sensibilité.

LE FRANÇAIS.

Il faut donc qu'il n'ait cette physionomie que pour vous, car généralement tous ceux qui l'abordent se plaignent de son air froid et de son accueil repoussant, dont heureusement ils ne s'embarrassent guère.

ROUSSEAU.

Il est vrai que personne au monde ne cache moins que lui l'éloignement et le dédain pour ceux qui lui en inspirent ; mais ce n'est point là son abord naturel, quoique aujourd'hui très-fréquent ; et cet accueil dédaigneux que vous lui reprochez est pour moi la preuve qu'il ne se contrefait pas comme ceux qui l'abordent, et qu'il n'y a point de fausseté sur son visage non plus que dans son cœur.

Jean-Jacques n'est assurément pas un bel homme ; il est petit, et s'appetisse encore en baissant la tête. Il a la vue courte, de petits yeux enfoncés, des dents horribles ; ses traits, altérés par l'âge, n'ont rien de fort régulier ; mais tout dément en lui l'idée que vous m'en aviez donnée : ni le regard, ni le son de la voix, ni l'accent, ni le maintien, ne sont du monstre que vous m'avez peint.

LE FRANÇAIS

Bon ! n'allez-vous pas le dépouiller de ses traits comme de ses livres?

ROUSSEAU.

Mais tout cela va très bien ensemble, et me paraîtrait assez appartenir au même homme. Je lui trouve aujourd'hui les traits du mentor d'Émile; peut-être, dans sa jeunesse, lui aurais-je trouvé ceux de Saint-Preux. Enfin, je pense que si sous sa physionomie la nature a caché l'âme d'un scélérat, elle ne pouvait en effet mieux la cacher.

LE FRANÇAIS.

J'entends ; vous voilà livré en sa faveur au même préjugé contre lequel vous étiez si bien armé s'il eût été contraire.

ROUSSEAU

Non ; le seul préjugé auquel je me livre ici, parce qu'il me paraît raisonnable, est bien moins pour lui que contre ses bruyants protecteurs. Ils ont eux-mêmes fait faire ces portraits avec beaucoup de dépense et de soin ; ils les ont annoncés avec pompe dans les journaux, dans les gazettes ; ils les ont prônés partout : mais, s'ils n'en peignent pas mieux l'original au moral qu'au physique, on le connaîtra sûrement fort mal d'après eux. Voici un quatrain que Jean-Jacques mit au-dessous d'un de ces portraits :

Hommes savants dans l'art de feindre,
Qui me prêtez des traits si doux,
Vous aurez beau vouloir me peindre,
Vous ne peindrez jamais que vous.

LE FRANÇAIS.

Il faut que ce quatrain soit tout nouveau ; car il est assez joli, et je n'en avais point entendu parler.

ROUSSEAU.

Il y a plus de six ans qu'il est fait : l'auteur l'a donné ou récité à plus de cinquante personnes, qui toutes lui en ont très fidèlement gardé le secret, qu'il ne leur demandait pas, et je ne crois pas que vous vous attendiez à trouver ce quatrain dans le *Mercure*. J'ai cru voir, dans toute cette histoire de portraits, des singularités qui m'ont porté à la suivre, et j'y ai trouvé, surtout pour celui d'Angleterre, des circonstances bien extraordinaires. David Hume, étroitement lié à Paris avec vos messieurs, sans oublier les dames, devient, on ne sait comment, le patron, le zélé protecteur, le bienfaiteur à toute outrance de Jean-Jacques, et fait tant, de concert avec eux, qu'il parvient enfin, malgré toute la répugnance de celui-ci, à l'emmener en Angleterre. Là, le premier et le plus important de ses soins est de faire faire par Ramsay, son ami particulier, le portrait de son ami public Jean-Jacques. Il désirait ce portrait aussi ardemment qu'un amant bien épris désire celui de sa maîtresse. A force d'importunités, il arrache le consentement de Jean-Jacques. On lui fait mettre un bonnet bien noir, un vêtement bien brun, on le place dans un lieu bien sombre, et là, pour le peindre assis, on le fait tenir debout, courbé, appuyé d'une de ses mains sur une table bien basse, dans une attitude où ses muscles, fortement tendus, altèrent les traits de son visage. De toutes ces précautions devait résulter un portrait peu flatté, quand il eût été fidèle. Vous avez vu ce terrible portrait ; vous jugerez de la ressemblance si jamais vous voyez l'original. Pendant le séjour de Jean-Jacques en Angleterre, ce portrait y a été gravé, publié, vendu partout, sans qu'il lui ait été possible de voir cette gravure. Il revient en France, et il y apprend que son portrait en Angleterre est annoncé, célébré, vanté comme un chef-d'œuvre de peinture, de gravure, et surtout de ressemblance. Il parvient enfin, non sans peine, à le voir ; il frémit, et dit ce qu'il en pense : tout le monde se moque de lui, tout le détail qu'il fait paraît la chose la plus naturelle ; et, loin d'y voir rien qui puisse faire suspecter la droiture du généreux David Hume, on n'aperçoit que les soins de l'amitié la plus tendre dans ceux qu'il a pris pour donner à son ami Jean-Jacques la figure d'un cyclope affreux. Pensez-vous comme le public à cet égard ?

LE FRANÇAIS.

Le moyen, sur un pareil exposé ! J'avoue, au contraire, que ce fait

seul, bien avéré, me paraîtrait déceler bien des choses; mais qui m'assurera qu'il est vrai.

ROUSSEAU.

La figure du portrait. Sur la question présente, cette figure ne mentira pas.

LE FRANÇAIS.

Mais ne donnez-vous point aussi trop d'importance à des bagatelles? Qu'un portrait soit difforme ou peu ressemblant, c'est la chose du monde la moins extraordinaire : tous les jours on grave, on contrefait, on défigure des hommes célèbres, sans que de ces grossières gravures on tire aucune conséquence pareille à la vôtre.

ROUSSEAU.

J'en conviens; mais ces copies défigurées sont l'ouvrage de mauvais ouvriers avides, et non les productions d'artistes distingués, ni le fruit du zèle et de l'amitié. On ne les prône pas avec bruit dans toute l'Europe, on ne les annonce pas dans les papiers publics, on ne les étale pas dans les appartements ornés de glaces et de cadres; on les laisse pourrir sur les quais, ou parer les chambres des cabarets et les boutiques des barbiers.

Je ne prétends pas vous donner pour des réalités toutes les idées inquiétantes que fournit à Jean-Jacques l'obscurité profonde dont on s'applique à l'entourer. Les mystères qu'on lui fait de tout ont un aspect si noir, qu'il n'est pas surprenant qu'ils affectent de la même teinte son imagination effarouchée. Mais parmi les idées outrées et fantastiques que cela peut lui donner, il en est qui, vu la manière extraordinaire dont on procède avec lui, méritent un examen sérieux avant d'être rejetées. Il croit, par exemple, que tous les désastres de sa destinée, depuis sa funeste célébrité, sont les fruits d'un complot formé de longue main, dans un grand secret, entre peu de personnes, qui ont trouvé le moyen d'y faire entrer successivement toutes celles dont ils avaient besoin pour son exécution : les grands, les auteurs, les médecins (cela n'était pas difficile), tous les hommes puissants, toutes les femmes galantes, tous les corps accrédités, tous ceux qui disposent de l'administration, tous ceux qui gouvernent les opinions publiques. Il prétend que tous les événements relatifs à lui, qui paraissent accidentels et fortuits, ne sont que de successifs développements concertés d'avance, et tellement ordonnés, que tout ce qui lui doit arriver dans la suite a déjà sa place dans le tableau, et ne doit avoir son effet qu'au moment marqué. Tout cela se rapporte assez à ce

que vous m'avez dit vous-même, et à ce que j'ai cru voir sous des noms différents. Selon vous, c'est un système de bienfaisance envers un scélérat ; selon lui, c'est un complot d'imposture contre un innocent ; selon moi, c'est une ligue dont je ne détermine pas l'objet, mais dont vous ne pouvez nier l'existence, puisque vous-même y êtes entré.

Il pense que du moment qu'on entreprit l'œuvre complète de sa diffamation, pour faciliter le succès de cette entreprise, alors difficile, on résolut de la graduer, de commencer par le rendre odieux et noir, et de finir par le rendre abject, ridicule et méprisable. Vos messieurs, qui n'oublient rien, n'oublièrent pas sa figure ; et, après l'avoir éloigné de Paris, travaillèrent à lui en donner une aux yeux du public conforme au caractère dont ils voulaient le gratifier. Il fallut d'abord faire disparaître la gravure qui avait été faite sur le portrait fait par La Tour : cela fut bientôt fait. Après son départ pour l'Angleterre, sur un modèle qu'on avait fait faire par Le Moine, on fit faire une gravure telle qu'on la désirait ; mais la figure en était hideuse à tel point que, pour ne pas se découvrir trop ou trop tôt, on fut contraint de supprimer la gravure. On fit faire à Londres, par les bons offices de l'ami Hume, le portrait dont je viens de parler, et, n'épargnant aucun soin de l'art pour en faire la gravure, on la rendit moins difforme que la précédente, mais plus terrible et plus noire mille fois. Ce portrait a fait longtemps, à l'aide de vos messieurs, l'admiration de Paris et de Londres, jusqu'à ce qu'ayant gagné pleinement le premier point, et rendu aux yeux du public l'original aussi noir que la gravure, on en vint au second article ; et, dégradant habilement cet affreux coloris, de l'homme terrible et vigoureux qu'on avait d'abord peint, on fit peu à peu un petit fourbe, un petit menteur, un petit escroc, un coureur de tavernes et de mauvais lieux. C'est alors que parut le portrait grimacier de Fiquet, qu'on avait longtemps tenu en réserve, jusqu'à ce que le moment de le publier fût venu, afin que la mine basse et risible de la figure répondît à l'idée qu'on voulait donner de l'original. C'est encore alors que parut un petit médaillon en plâtre sur le costume de la gravure anglaise, mais dont on avait eu soin de changer l'air terrible et fier en un souris traître et sardonique comme celui de Panurge achetant les moutons de Dindenaut, ou comme celui des gens qui rencontrent Jean-Jacques dans les rues ; il est certain que depuis lors vos messieurs se sont moins attachés à faire de lui un objet d'horreur qu'un objet de dérision, ce qui toutefois ne paraît pas aller à la fin qu'ils disent avoir de mettre tout le monde en garde contre lui ; car on se tient en garde contre les gens qu'on redoute, mais non pas contre ceux qu'on méprise.

Voilà l'idée que l'histoire de ces différents portraits a fait naître à Jean-Jacques ; mais toutes ces graduations préparées de si loin ont bien l'air d'être des conjectures chimériques, fruits assez naturels d'une imagination frappée par tant de mystères et de malheurs. Sans donc adopter ni rejeter à présent ces idées, laissons tous ces étranges portraits, et revenons à l'original.

